

OCTOBRE 1983 N° 91

BIBLIOTHÈQUE FMBDS

230^{me} ANNEE PRIX DU N° : 16,00 F
ABONNEMENTS ANNUELS : 60,00 F
ETRANGERS : 70,00 F.F.



Bulletin trimestriel de la Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie

Reconnue d'Utilité Publique [Décret Ministériel en date du 24/4/72]
Siège Social : La Chanterelle 1, rue Fernand David 74100 Ville La Grand.



RAMARIA ROELLINI SCHILD (Cliché Oscar Rollin)

SOMMAIRE

Pages	Articles	Pages	Articles
3	Editorial	19 à 21	Contribution à l'étude des Russules
4 à 5	Une espèce rare à rechercher	22 à 28	Mycologie pratique
6 à 11	Le genre Psalliota Fr.	29 à 34	Comité Fédéral 83/86
12 à 14	La page du débutant	36	Communications Fédérales
17 à 18	Un lignicole trop souvent ignoré	36 à 38	Etranges vertus et utilisations curieuses de champignons.

NOS PHOTOS COULEURS

RAMARIA ROELLINI SCHILD
Cliché Oscar Rollin
voir article page 4

Page Intérieure du Bulletin

SPONGIPORUS LEUCOMALLELUS (Murril) DAVID
Cliché A. Favre

LEPTOPORUS MULLIS (Person ex Fries) PILAT
Cliché A. Favre
voir article page 17

COMMUNICATIONS FEDERALES

Le prochain bulletin N° 92 paraîtra en 2ème quinzaine de janvier. Directeur du bulletin, responsable du routage et des abonnements : André COMBET «le Carrot» 38140 REAUMONT Tél. (76) 91.50.14. Directeur adjoint du bulletin : M. Roger MICHAUD, 11 rue Joliot-Curie 38500 VOIRON - Trésorier : Paul LEPOT 74130 CONTAMINE S/ARVE - C.C.P. : Fédération mycologique Dauphiné-Savoie n° 21-47 LYON - Chèques à adresser à M. Paul LEPOT. Demande d'abonnement au bulletin pour les personnes non adhérentes à nos sociétés : s'adresser à André COMBET 38140 REAUMONT Tél. (76) 91.50.14.

Prix de l'abonnement annuel 50 F. Etrangers : 70 F.

DAUPHINÉ-ÉDOUARD
EDITORIAL

par Bernard ZANETTI, Président Fédéral

C'est vers la fin du mois d'août que les sociétés mycologiques commencent à préparer ce qui constituera pour elles l'événement de l'année : l'exposition de champignons.

Il faut dire, que dans certaines communes, cette manifestation prend des allures de «fête au village», et que les habitants, tout en mettant la main à la pâte, attendent celle-ci avec impatience et intérêt. Les expositions qui ont lieu en ville sont tout aussi intéressantes, car elles permettent, l'espace de quelques heures, d'amener un peu de «nature» au milieu du béton.

Mais revenons à l'exposition elle-même et à la fièvre qu'elle engendre au sein des sociétés. Ce sont d'abord les réunions préparatoires ou l'on s'interroge sur les prévisions météorologiques, les questions administratives, sur ce qu'en fin de compte j'appellerai l'intendance. Puis la formation des équipes de ramassage, avec des instructions bien précises concernant la protection des espèces et de leur biotope. On sent déjà à travers ces réunions filtrer le soleil de l'amitié, de la camaraderie. On laisse ses soucis personnels de côté et pendant une semaine, on va vivre à l'heure du «champignon». Enfin c'est le jour J. Un samedi généralement. La veille, on est venu installer les tables, les panneaux d'information. Et là, à la table de détermination, on attend, autour du spécialiste, l'arrivée des premiers ramasseurs. On sait déjà qu'ils sortiront en premier de leurs paniers l'amanite phalloïde, l'entolome livide ou l'amanite des césars, espèces-phares de nos expositions. Certains, avec d'innombrables précautions, extraient du fond de leur besaces une minuscule collybie et attendront avec intérêt le verdict du déterminateur. Et il faut voir leur joie quand en plus, il s'agit d'une espèce rare. Alors la ruche s'active. On porte les assiettes sur les tables en tâchant de ne pas s'emmêler dans les familles. On sort les fiches de la cartothèque. Déjà, à la porte d'entrée, des visiteurs attendent, impatients. Enfin, c'est presque prêt. On peut ouvrir l'expo. Il est seize heures. Quelques petites retouches au décor. On rajoute en catastrophe les affiches annonçant les expositions des sociétés voisines et

amies. Les premiers visiteurs arrivent, embrassent d'un coup d'oeil la salle et plongent directement le nez dans les amanites. D'autres viennent pour faire déterminer leurs cueillettes. Alors commencent les recommandations et les conseils. Ce qu'il faut faire pour être un bon ramasseur de champignons. Il arrive quelquefois qu'un mycologue en puissance s'intéresse de plus près à notre action et aille jusqu'à nous demander de l'inscrire à notre société.

Le lendemain, c'est dimanche. Le jour des officiels. Le vin d'honneur, les discours. Le clin d'oeil aux autorités en vue de futures subventions.

Dans la salle, tout ronronne parfaitement. Chacun est à son poste et assume son travail avec le sourire. On compte les espèces exposées. 300, 350 ... Cela n'a pas d'importance. Pourvu que le visiteur se souvienne de l'amanite phalloïde et de quelques autres champignons dangereux et les fixe dans sa mémoire.

Et puis vient le lundi. Le jour des écoles. J'ai toujours tenu, dans la mesure du possible, à assister à ce déferlement de gosses, leurs questionnaires à la main et qui le plus naïvement du monde déforment les noms des espèces et vous posent des questions qui vous désarment. Ce sont eux qui seront les mycologues de demain. Ils méritent donc bien que l'on sacrifie une journée de notre expo; car notre rôle est de les éduquer, de leur apprendre les joies et surtout le respect de la Nature.

Soudain, c'est le silence, le désert. Les derniers écoliers s'en sont allés. Le soleil faiblit à l'horizon et avant de démolir en quelques minutes le travail acharné de toute une saison, on contemple une dernière fois les champignons dans leurs assiettes. Certains sont dignes et fiers, ils ont tenu le coup. D'autres sont ratatinés et secs. D'autres encore ont pleuré une encre noire. D'autres...

L'expo est finie ...

Bernard ZANETTI

UNE ESPÈCE RARE À RECHERCHER DANS LA RÉGION DU DAUPHINÉ-SAVOIE

par O. ROLLIN

Lors de la session de Clarafond, du 23 au 25 octobre 1982, j'ai eu le plaisir de conduire un groupe de participants sur le terrain xérique de la petite rivière de l'Allondon, près de Genève. Dans ce petit jardin mycologique, que j'observe depuis de nombreuses années, nous avons rencontré de nombreux champignons, fort intéressants pour les mycologues.

Au lieu de vous présenter une liste complète de nos trouvailles, j'aimerais attirer votre attention sur une petite *Ramaria* de la section *Flaccidae* qui pousse sur les mousses à proximité des argousiers (*hyppophae rhamnoides*) et s'appelle *RAMARIA ROELLINI*, SCHILD.

En effet, en 1975, j'ai découvert dans ces lieux une *Ramaria* qui est voisine de *Ramaria pusilla*, de *R. flaccida* et de *R. crispula*, sans qu'aucune de ces espèces ne corresponde vraiment avec la mienne. Soit les spores, soit l'habitat, soit la forme des carpophores sont différents, si bien que mon ami E. Schild, spécialiste en matière de *Clavariaceae* me proposait de la publier comme nouvelle espèce, ce qu'il a fait dans le numéro 7 1978 du *Bulletin Suisse de Mycologie*.

Peu de temps après, un mycologue allemand, le Prof. W. Winterhof, a retrouvé cette espèce dans l'Odenwald, région de Darmstadt, mais depuis, aucune nouvelle station ne m'a été signalée.

Comme je connais de semblables terrains en Haute-Savoie et en Isère, j'ai beaucoup d'espoir qu'on puisse trouver ce champignon aussi en France.

En voici la description :

Fructification : petite, 12-30 mm de haut et 7-20 mm de large.

Pied : 4-8 mm de haut et 0,6-1 mm d'épaisseur, parfois déjà divisé à la base, de couleur ocre-pâle, avec des rhizoïdes blanches.

Branches : dichotomes, irrégulières, rarement parallèles montantes, souvent aplaties, pointes arrondies et souvent courtement divisées au sommet, de couleur jaune-ocracé (Séguy 228-229) plus claire vers les extrémités. Les exemplaires plus avancés deviennent brun-ocracé.

L'hyménium recouvre les branches jusqu'aux pointes.

Chair peu élastique, odeur faible de terre.

Sporées sur papier blanc olive-ocre (Séguy 261).

Caractères microscopiques :

Spores : $5-8 \times 3-4,5\mu$ à aiguillons relativement courts.

Basides : $30-35 \times 5-9,5\mu$ avec 4 (3) stérigmates

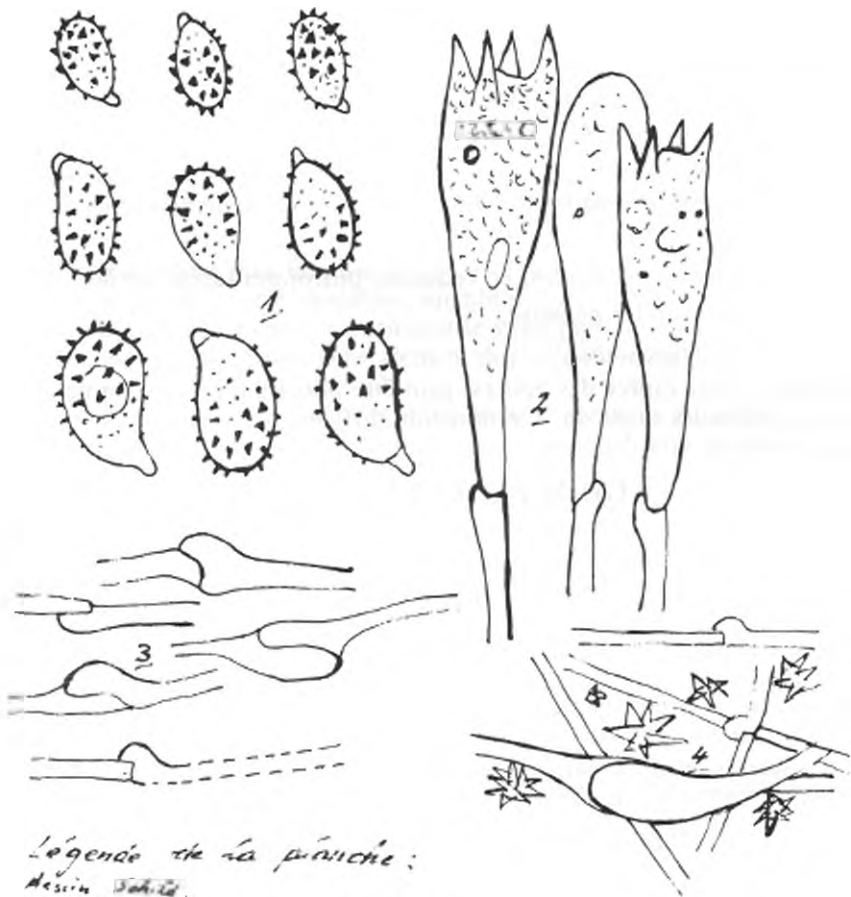
Cystides nulles

Réactions macrochimiques :

KOH sur les carpophores et dans la chair plus ou moins brun chocolat et parfois pourpre suivant l'humidité des exemplaires, ce qui est une réaction unique dans la section des Flaccidae.

Habitat :

Garide, caché dans la mousse, à peine émergent et non loin des argousiers.



Légende de la planche :

Dessin Schödt.

Ramaria rostellata Schödt.

1. spores $\times 3000$

2. basides et 1 basidiole $\times 2000$

3. hyphe des branches bouclées
en bas 1 hyphe incurvée

4. hyphe des rhizoïdes avec des cristaux

LE GENRE PSALLIOTA Fr

(suite du Bulletin N° 89)

par Henri MESPLÈDE, Président de la Société Mycologique des Landes

Deuxième partie

Psalliota depauperata Moeller 1950

= appauvrie

- Chapeau soyeux à subtilement fibrilleux radialement ou tout au plus avec quelques squames fibrilleuses, alutacé, légèrement carné surtout au centre, devenant plus foncé avec l'âge.
- Lames incarnates puis brun pourpre foncé, stériles.
- Pied non bulbeux, non floconneux ni squamuleux même en dessous de l'anneau ou il est tout au plus fibrilleux.
- Anneau double (en roue dentée ou avec un cercle périphérique d'écailles concolores en dessous provenant du voile général).
- Chair rougissante, incarnate à l'air surtout dans le pied.
- Odeur faible (pas d'amande amère)
- Spores ovoïdes : 7-9 × 4-5 microns.
- Cellules marginales présentes, en raquette, piriformes (arête stérile).
- Réaction de Schaeffer négative.
- Espèce des feuillus, rare.

Observations : Cette espèce des bois est peut être plus fréquente qu'on ne le suppose. Dans tous les cas, plusieurs sujets de détermination difficile, mais qui correspondent aux critères ci-dessus, pourront être dénommés sous l'appellation de *Psalliota depauperata*.

GROUPE B : FLAVESCENTES

Section MAJORES

Psalliota augusta (Fries 1836) Quélet 1872

= auguste - vénérable -

- Chapeau jusqu'à 20 cm et parfois plus, globuleux puis s'étalant, couvert de très nombreuses squames et écailles appliquées, brun jaunâtre à brun roux disposées en zones plus ou moins concentriques, plus denses au centre qui paraît plus ou moins lisse ; marge souvent appendiculée par les restes du voile.
- Lames serrées, étroites, longtemps pâles puis rosâtre sale, brun pourpre à la fin; arêtes hétéromorphes (présence de cheilocystides) plus pâles à maturité.
- Pied vigoureux et généralement long - 20 cm parfois - habituellement en massue, renflé à la base, plein puis plus ou moins fistuleux à l'intérieur ; blanchâtre, plus ou moins floconneux squamuleux au début, plus ou moins lisse chez les adultes. Parfois, dans les jeunes exemplaires, existent vers la base quelques rangées de squames brunes (concolores à celles du chapeau) qui se disposent en bracelets plus ou moins complets et étagés lors du début de l'extension du pied.
- Anneau **simple**, très ample, en jupette, membraneux, blanc puis crème, épaissi en dessous par de nombreux flocons pulvérulents et roussâtres.
- Chair ferme, blanche, jaunissante puis roussissante à l'air.
- Odeur d'amande amère surtout vers la base du pied plusieurs fois grattée.
- Spores elliptico-ovoïdes : 7-9 × 5-6 microns.
- Cellules marginales présentes, hyalines ou brunâtres, très variables de forme.

- Réaction de Schaeffer positive.
- Se rencontre dans les feuillus et conifères en cercles ou en petits groupes, parfois isolément.
- Bon comestible.

Observations : Sont synonymes incontestables :

perrara Schulzer 1879 sensu Ricken 1912 - Lange 1926, subrufescens Peck 1905 sensu Lange 1940.

Psalliota arvensis (Schaeffer ex Fries) Quélet 1872
= boule de neige

- Grosse espèce.
- Chapeau jusqu'à 20 cm de diamètre, globuleux puis s'étalant; revêtement blanc à blanchâtre plus ou moins jaunissant, lisse ou finement fibrilleux, souvent craquelé écailleux (par différence de température, vent fort ou tempête, dessiccation rapide, etc ...); marge souvent frangée par les débris du voile partiel.
- Lames serrées, étroites, longtemps pâles, puis gris incarnat et enfin brun pourpre; marge stérile (présence de cheilocystides) plus claire à maturité.
- Pied robuste plus ou moins long, en massue s'épaississant à la base, blanchâtre mais jaunissant, nu, lisse ou garni faiblement dans la jeunesse de peluches et flocons (reliques du voile général).

— Anneau **double** blanchâtre puis jaunissant, se décomposant ainsi :

1°) L'anneau proprement dit, placé au-dessus, membraneux et lisse, résultant du développement des cellules du lipsanenchrime - constituant le voile partiel - ,

2°) Une masse floconneuse, pulpeuse, généralement disposée en «roue dentée» accolée à la première partie et provenant du voile général.

L'ensemble peut se déchiqueter et se désorganiser avec l'extension du pied et l'âge des carpophores.

- Chair blanche devenant plus ou moins jaunâtre et ocracé à l'air.
- Odeur d'amande amère ou d'aldéhyde benzoïque, surtout vers la base du pied grattée à plusieurs reprises.
- Spores elliptico-ovoïdes : 7-9 × 4-5 microns.
- Cellules marginales présentes ovales ou piriformes.
- Réaction de Schaeffer positive.
- Croît en cercles ou en groupes surtout dans les pâturages et les prairies maigres mais aussi dans les bois plus ou moins herbeux.
- Bon comestible.

Observations : Les caractères distinctifs et essentiels de cette espèce très commune sont :

- Champignon généralement de forte taille, blanchâtre mais jaunissant et se colorant plus ou moins d'ocracé.
- Chapeau et pied plutôt lisses ou se craquelant (mais pas de dépôts très apparents du voile général).
- Anneau **double en roue dentée** plus ou moins apparente.
- Odeur d'amande amère.
- Spores inférieures à 10 microns (moyenne 8 × 5 um).
- Réaction de Schaeffer positive.
- Habitat : surtout dans l'herbe.

Psalliota arvensis est une espèce très **polymorphe** aux formes et aspects très différents; aussi plusieurs auteurs ont créé de nombreuses autres espèces et variétés qui ne sont que de véritables synonymes (cf. rubrique des synonymes).

Psalliota silvicola (Vittadini ex Fries 1836) Rea 1922 - Lange 1935
 = boule de neige des bois

— Élégante espèce, voisine de *Ps. arvensis*; elle s'en distingue par :

1°) Son port grêle (pied élané),

2°) Son habitat dans les bois de feuillus ou de conifères, en cercles ou en groupes, parfois isolément,

3°) Son odeur, plutôt anisée que d'amande amère, mais fugace.

Tout comme chez *Ps. arvensis*, l'anneau présente souvent en dessous des pulvérulences qui se grumellent, disposées bien souvent (pas toujours) en forme de roue dentée. Ces deux *Psalliotes*, blanchâtres au début, prennent des tons jaunâtres puis à l'extérieur comme à l'intérieur, en vieillissant, une teinte ocracé-roussâtre caractéristique.

— Leur réaction de Schaeffer est positive.

— Les poils marginaux (cheilocystides) sont présents sur l'arête des lames, de même forme et de même taille, ovales ou globuleux.

— Spores elliptico-ovoïdes, brun pourpre, lisses, avec 1 à 2 guttules : $6-8 \times 4-5 \mu\text{m}$.

— *Ps. silvicola* est un excellent comestible très recherché dans les bois.

Observations : *Ps. abruptibulba* Peck 1905 est un synonyme dont les caractères différentiels (annoncés par certains) ne tiennent pas :

1°) **Le bulbe du pied :** depuis longtemps, nous sommes persuadé, ainsi que beaucoup d'autres, notamment Lange (voir *Flora Agaricina Danica* p. 57, n°6, in fine) que la forme marginée (à bulbe nettement marqué et aplati) ou immarginée doit être attribuée à la nature du substrat (ferme ou spongieux) et à la naissance quasi en surface ou en profondeur des carpophores.

2°) **Les spores -** Confrontons les déclarations de quelques auteurs :

	<i>silvicola</i>	<i>abruptibulba</i>
K. & M.	$6-8 \times 3-5 \text{ microns}$	$6-8 \times 3-5 \text{ microns}$
Maublanc	$6-7 \times 4-5$	$5-8 \times 3,5-5$
Flore Anal. K § R.	$5-6 \times 3-4$	$6-8 \times 4-5$
Essette	$5-6 \times 3-4$	$6-8 \times 4-5$
Heinemann	$5,7-6,7 (7,3) \times 3,6-3,9$	$6-8 \times 4-4,5$
Lange	$6-8 \times 3,75-4$	$6-8 \times 3,75-4 \mu\text{m}$ Pl. 138 Fig.B. = <i>silvicola</i> à pied marginé

L'analyse et la confrontation de toutes ces mesures de spores nous conduit à déclarer qu'elles sont identiques car il ne s'y rencontre pas de différences réelles de taille cf. dans notre présent travail : spores, p. M. 2. synonymie : *abruptibulba* p. M. 2.

Notre conclusion est que *Ps. abruptibulba* est un synonyme non prioritaire à abandonner. Il ne faut pas confondre *Ps. silvicola* avec *Ps. xanthoderma* - la *psalliotte* jaunissante à odeur désagréable de médicament, phénol, iode, brou de noix, etc ..., laquelle peut être indigeste pour certaines personnes (voir p. K. 2).

Psalliota villatica (Brondeau 1828-1830)
 sensu Dumée. Bresadola, Lange, Pearson, Heim, etc.
 = campagnarde

— Grande et robuste espèce.

— Chapeau jusqu'à 25 cm (parfois plus) de diamètre, très charnu, globuleux puis s'étalant ; blanchâtre, jaunissant plus ou moins, pouvant passer à l'ocracé ou au roux bistré. Cuticule souvent recouverte et surtout près de la marge des jeunes exemplaires d'écailles floconneuses caduques (reliquat du voile universel), parfois dénudée ou d'aspect plus ou moins fibrille, squameux, souvent excoriée, profondément crevassée par le sec, les différences brutales de température, le vent et la tempête ; marge souvent appendiculée par les reliquats des deux voiles.

— Lames très serrées, libres, longtemps pâles puis rose sale enfin brun pourpre; arêtes hétéromorphes par la présence de nombreuses cheilocystides claviformes plus ou moins allongées.

— Pied épais, court ou allongé (selon l'état de son substrat herbeux), plein, parfois légèrement creux, concolore au chapeau plus ou moins orné de gros flocons squamuleux pulpeux fragiles et caduques (c'est le reliquat du voile universel).

— Anneau ample, évasé, juponnant, **double**, constitué par :

1°) Le voile partiel, issu des hyphes du lipsanenchyme, membraneux, mince, solide, fissile et faiblement strié en dessus.

2°) Le voile universel, pulpeux, grumeleux, accolé en dessous de la première partie par le dépôt de plaques floconneuses ou écailleuses disposées parfois en «roue dentée» ou en désordre.

Avec l'âge des sujets, ces ornements vélares constituants de l'anneau, se déchiquètent et se désorganisent plus ou moins consécutivement à l'élongation du pied et aux conditions atmosphériques.

— Chair blanchâtre devenant ocracée ou rouge brique à l'air surtout dans le pied.

— Odeur d'amande amère sur les jeunes sujets, devenant désagréable, nauséuse ou urineuse.

— Spores grandes, très allongées : 10-14 × 5-7 microns - rapport L/l = 2.

— Cellules marginales stériles par la présence de nombreuses cheilocystides globuleuses ou ovales.

— Réaction de Schaeffer positive mais faible.

— En grands cercles dans les pâturages, pelouses, prés, décombres, etc ...

— Bon comestible - délaisser les sujets trop avancés, à lames brun pourpre.

Observations : Cette espèce possède le même habitat que *Ps. arvensis*; elle s'en distingue par :

1°) Le voile universel apparent dans les jeunes exemplaires sur le chapeau et surtout aux abords de la marge, sous l'anneau surtout autour de sa marge et sur le pied,

2°) Ses grandes spores dont la longueur est supérieure à 10 microns,

3°) L'odeur désagréable dans son âge avancé,

4°) La réaction de Schaeffer plutôt capricieuse.

Ps. villatica Brondeau est une espèce très bien décrite et définie par :

Dumée vol 6, pp. 196-197, pl. 6, fig. 13, 1912,

Bresadola Tab. 829, vol. 17, 1933,

Lange Flora Ag. Danica pl. 139 C, 1940,

Pearson Transactions British Mycological pp. 204-205, 1946,

Heim Champignons d'Europe, p. 431, 1957.

Synonymes non prioritaires à abandonner :

macrospora (Schaeffer et Moeller) Pilat 1951,

Urinascens Schaeffer et Moeller 1938,

Straminea Schaeffer et Moeller 1938 (Cf. Flore An. p. 416, n° 10).

(voir notre rubrique synonymie à *villatica*, la liste plus détaillée des synonymes).

SECTION XANTHODERMAE

Psalliota xanthoderma Genevier 1876

= jaunissante

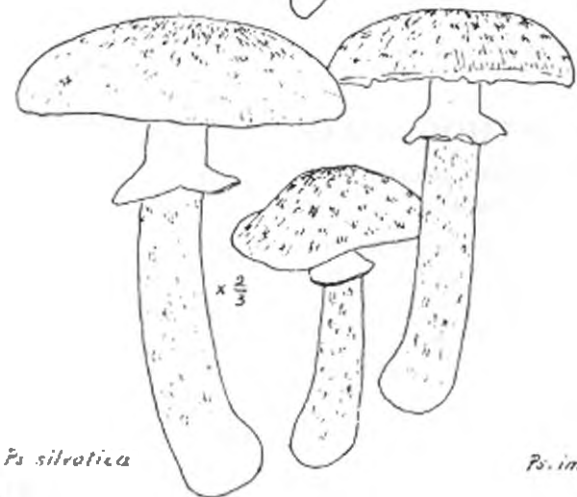
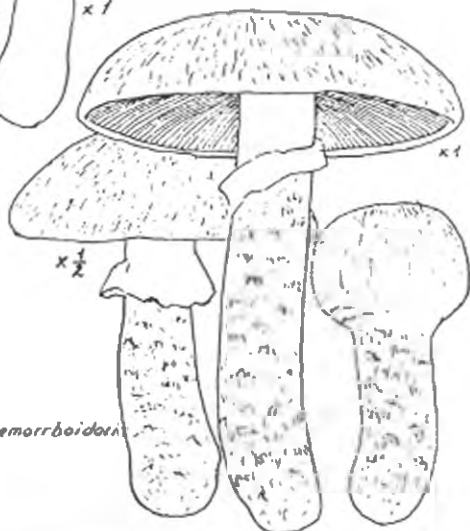
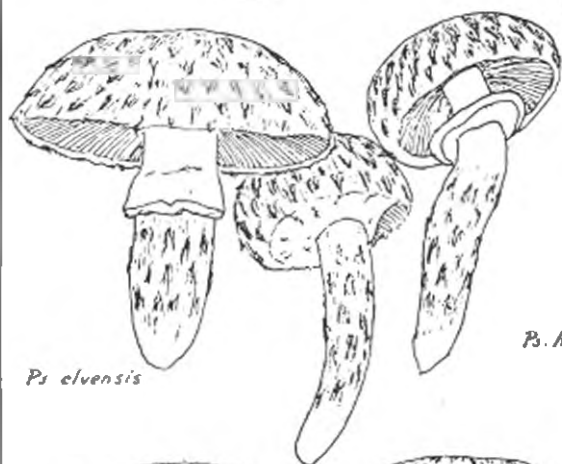
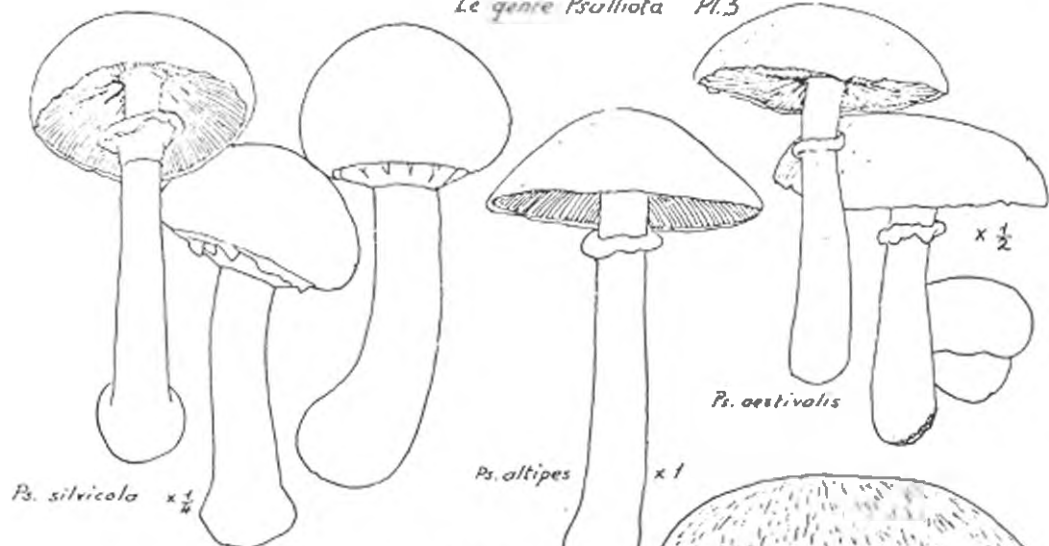
— Chapeau jusqu'à 10 cm, parfois plus, de diamètre : blanchâtre, blanc de craie, se tachant de jaune vif au toucher, surtout chez les jeunes et frais exemplaires; d'abord campanulé, **parfois** un peu tronqué, aplati au sommet, il s'étale ensuite. Cuticule soyeuse, lisse, plus ou moins squamuleuse; marge souvent appendiculée par les restes blanchâtres du voile partiel.

— Lames serrées, étroites, longtemps blanchâtres puis gris sale enfin brun pourpre; arêtes stériles pourvues de cheilocystides globuleuses ou piriformes.

— Pied allongé, cylindrique à base bulbeuse et parfois aplatie, marginée, plein puis plus ou moins creux, blanchâtre, lisse, glabre, se colorant de jaune de chrome au froissement et surtout dans le bulbe écrasé.

— Anneau ample, **double** composé de deux membranes enserrant une pulpe épaisse surtout vers la marge.

Le genre *Psalliota* Pl. 5



La membrane supérieure est assez fragile et parfois cortiforme ou pelucheuse. La membrane inférieure est plus résistante, lisse en dessous et peut former une disposition en «roue dentée»; l'ensemble arrive à se disloquer, se désorganiser au cours du développement des carpophores.

- Chair blanche, jaunissant surtout dans le **bulbe écrasé**.
- Odeur désagréable comparée à celle du phénol, de l'iodoforme, du brou de noix, des médicaments, etc ...
- Spores ovoïdes : 5-6 × 3-4 microns.
- Cellules marginales présentes, globuleuses ou subglobuleuses.
- Réaction de Schaeffer négative.
- En groupes ou en cercles dans les parcs, vergers, forêts de feuillus et de conifères; très fréquent.
- A rejeter, parfois indigeste. Certains estomacs ne la supportent pas. Son odeur désagréable s'amplifie à la cuisson et invite à son rejet.

Observations : A côté du type (à chapeau blanc) ci-dessus décrit, on trouve des formes à chapeau plus ou moins **squamuleux** et **coloré**, dont deux sont à retenir et que nous décrivons ci-après; ce sont les variétés **grisea** et **meleagris**.

Autour de celles-ci, de nombreux auteurs ont créé d'autres variétés qui ne sont que **des synonymes à abandonner**.

IL suffit d'observer les variations d'aspects des cuticules de *Ps. meleagris*, pendant et après des pluies abondantes suivies d'un fort ensoleillement pour comprendre l'inanité des changements d'appellations de ces mêmes champignons, insuffisamment suivis et étudiés dans la Nature (cf. notre rubrique des synonymes).

***Psalliota xanthoderma* var. *grisea* Pearson 1946**
= variété grise.

Diffère du type par la surface du chapeau gris pâle, cendré, **parfois à peine perceptible**, qui bientôt se craquelle, se fendille en petites squamules grises.

Tous les autres caractères sont ceux du type à chapeau blanchâtre.

Cette variété se situe entre *xanthoderma* type et *meleagris*, laquelle est revêtue de squames bien plus foncées, noirâtres.

***Psalliota meleagris* Schaeffer 1925**
= gris noirâtre - couleur pintade

Espèce affine à *Ps. xanthoderma* ; même jaunissement, même odeur, mêmes spores, même réaction de Schaeffer négative; mais elle s'en distingue par son chapeau qui est franchement pourvu de squames gris brunâtre à noirâtres, plus denses au centre qui reste longtemps uni, et plus dispersées vers la marge qui devient plus claire au fur et à mesure de l'extension du chapeau. *Ps. meleagris* se rencontre dans les feuillus et dans les conifères, souvent en grands cercles. Tout comme *xanthoderma* type, sa consommation n'est pas recommandée, car elle serait, pour certaines personnes, encore plus indigeste. Il faut donc l'éviter.

(à suivre)

N.B. Les croquis accompagnant les articles des agarics sont de Monsieur Clément Bollé de la Société Mycologique du Béarn.

*Note du Comité de lecture : Le genre *Psalliota* Fr. vient en synonymie avec le genre *Agaricus* L. ex Fr., les Auteurs Contemporains Étrangers (tel que Moser) donnant la priorité à ce dernier Genre.*

LA PAGE DU DÉBUTANT

par Pierre CHAINTREUIL

Je reconnais mes amis les arbres.

Arbres, arbustes et arbrisseaux se distinguent des autres végétaux par la dureté de leurs tissus due à la présence d'une substance particulière, la lignine. Ils ne représentent dans notre flore qu'une faible part des espèces (de l'ordre de 200 sur 400) et ne constituent pas un groupe à caractères botaniques particuliers puisque certains d'entre eux appartiennent à des familles qui comportent aussi des plantes herbacées; l'Alisier par exemple fait partie des Rosacées comme le Fraisier, le Robinier ou Faux-Acacia est une légumineuse tout comme la Luzerne.

Mais leur taille, leur beauté, leur fréquence aussi font que l'on souhaite très vite être capable de les reconnaître. Or leur identification est relativement facile, en tout cas plus facile que celle de la plupart des autres plantes. En effet, alors que pour celles-ci l'observation des pièces florales est très souvent indispensable pour une détermination exacte - observation possible seulement pendant une courte période de l'année - les ligneux peuvent presque toujours se reconnaître à leurs feuilles (1).

Nous vous proposons donc de passer en revue quelques espèces indigènes existant dans nos trois départements en insistant sur l'aspect des feuilles. Et pour cette fois il s'agira des Érables.

LES ÉRABLES

Appartenant à la famille des **Acéracées**, le genre **Érable (Acer)** habite surtout dans les régions tempérées. Sur une centaine d'espèces, cinq seulement sont représentées en France (y compris en Dauphiné-Savoie). Les feuilles sont simples, opposées, lobées (3 ou 5 lobes). Les fleurs à 5 pétales, petites, jaune-verdâtre, sont généralement hermaphrodites. Les fruits ou samares sont ailés ce qui permet une meilleure dissémination des graines.

A. Petites feuilles; étage collinéen surtout.

Arbuste méditerranéen; dans notre région sur des sols secs, dans des stations bien exposées. Feuilles trilobées. Samares à ailes parallèles : **E. de Montpellier** (*A. Monspessulanum*)

Petit arbre, assez commun qui peut s'élever jusqu'à l'étage montagnard. Écorce crevassée à l'aspect de liège. Feuilles à 5 lobes. Ailes des samares presque dans le prolongement l'une de l'autre : **E. champêtre** (*A. campestre*).

B. Feuilles moyennes et grandes à 5 lobes; étage montagnard surtout.

Petit arbre qui doit son nom à la ressemblance de ses feuilles avec celles de la viorne obier. Celles-ci ont des sinus arrondis (2) ou au moins proches de l'angle droit sinon légèrement obtus. Ailes des samares formant un angle très ouvert :

. **E. à feuilles d'obier** (A. opulifolium)

Arbre pouvant dépasser 30 m. installé parfois à basse altitude dans des stations fraîches. Écorce des sujets âgés se détachant par plaques. Grandes feuilles à lobes séparés par des sinus aigus. Ailes des samares formant un angle peu aigu : **E. sycomore** (A. pseudoplatanus).

Même taille, même biotope que l'espèce précédente. Écorce ne s'exfoliant jamais, très fissurée par contre dans le sens vertical chez les vieux arbres. Lobes à pointes très aiguës et sinus arrondis comme chez le platane. Samares à peine renflées à l'emplacement des graines et aux ailes à peu près dans le prolongement l'une de l'autre **E. plane** (A. platanoïdes)

Et maintenant bonne chance dans vos observations. Apparemment tout est simple: seule la distinction entre E. sycomore et E. à feuilles d'obier demande une certaine attention. Mais pour compliquer un peu les choses il faut ajouter que ces érables ont la détestable habitude de s'hybrider ... !

(1) Les coureurs des bois de saison froide pourront aussi essayer de déterminer les feuillus par leur port, leur écorce, leurs bourgeons. C'est un peu plus difficile, mais passionnant.

(2) Le sinus est l'angle qui sépare deux lobes

Pierre CHAINTREUIL
Le Pont de Claix

collection
GRANDS GUIDES NATHAN
**les
champignons**

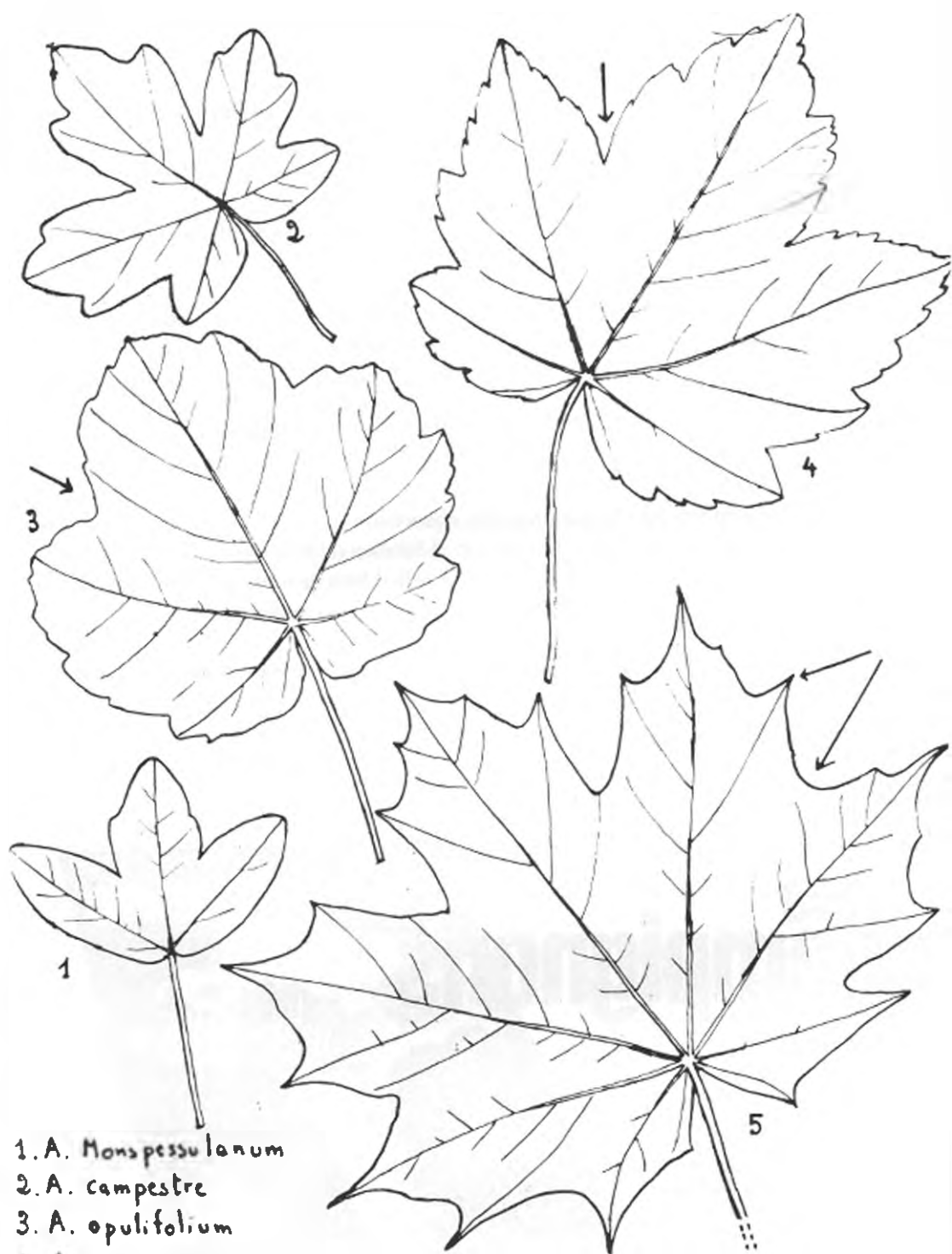
Succulents ou mortels? que sont les champignons? Giovanni PACIONI nous répond dans son guide des champignons grâce à un classement rigoureux et à des symboles pratiques (couleur, comestibilité, milieu végétal, etc.). De plus, chaque description est accompagnée d'une photographie en couleurs qui permet une identification immédiate.

512 pages 129 F

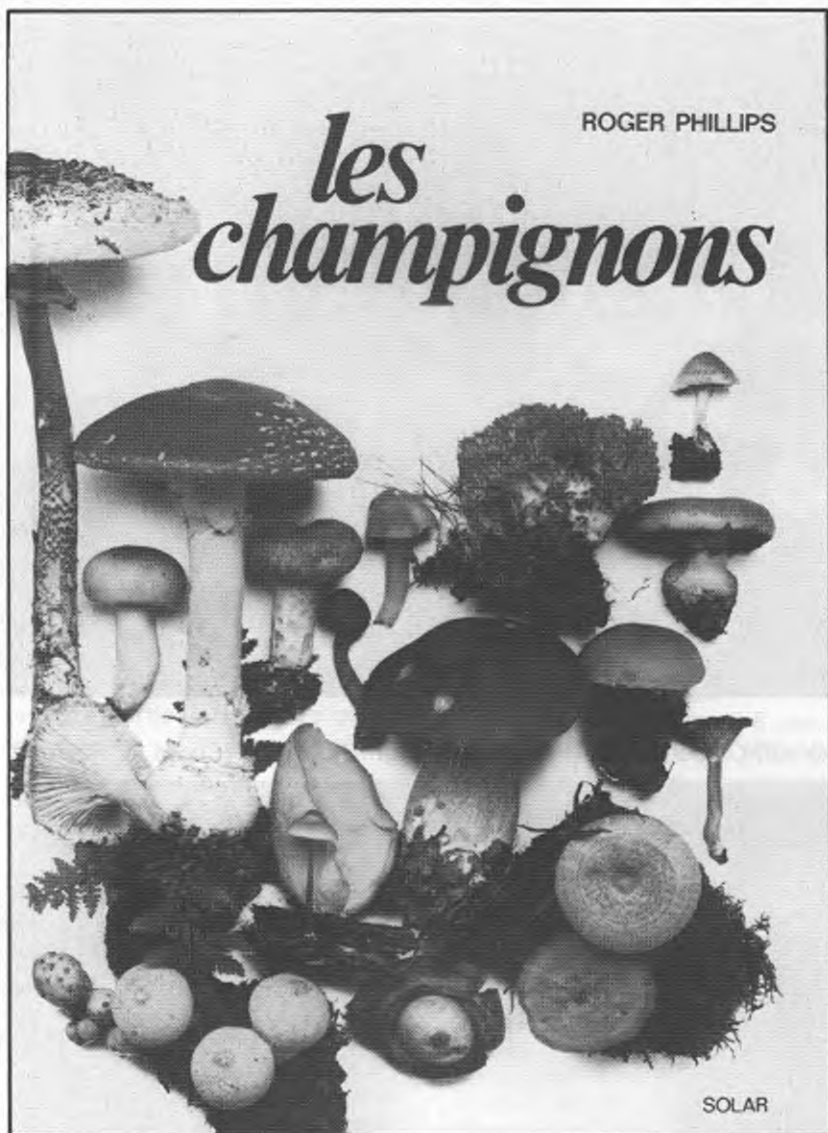


83-L-6709

FERNAND NATHAN



1. *A. Monspessulanum*
2. *A. campestre*
3. *A. opulifolium*
4. *A. pseudoplatanus*
5. *A. platanoides*



Mycologue de réputation mondiale, Roger Phillips a recensé et photographié lui-même quelque 900 espèces qui figurent dans ce livre destiné à devenir la bible des amateurs de champignons.

**Un album 21,5 x 29 cm, cartonné sous couverture couleurs, pelliculée,
288 pages illustrées de 900 photographies couleurs / 100 F**

SOLAR



SPONGIPORUS LEUCOMALLELUS (Murril) DAVID. (Cliché A. Favre)



LEPTOPORUS MULLIS (Person ex Fries) PILAT. (Cliché A. Favre)

UN LIGNICOLE TROP SOUVENT IGNORÉ : SPONGIPORUS LEUCOMALLELUS (MURRILL) DAVID

par A. FAVRE

Synonymes : *Tyromyces leucomallelus* Murrill
Leptoporus trabeus (Rostkov) sensu Bourdot & Galzin
Tyromyces gloeocystidiatus Kotlaba & Pouzar.

Malgré sa relative fréquence *S. leucomallelus* reste incontestablement une espèce méconnue : il est très difficile de s'en procurer une description convenable dans la littérature française, et les auteurs d'ouvrages à grande diffusion préfèrent ne pas mentionner un Polypore demeuré, il est vrai, longtemps douteux. Plutôt que d'entreprendre une synthèse de ce qui a été publié sur le sujet, j'ai choisi de présenter ce lignicole à partir d'une récolte personnelle assez abondante et variée, à mon avis, une très bonne idée de l'espèce.

Deux autres *Leptopores* (au sens large) seront à leur tour évoqués, mais cette fois de manière succincte. Ils possèdent l'intéressante et spectaculaire particularité de se colorer au toucher.

Je tiens enfin beaucoup à remercier Mme Alix David, de l'université Claude Bernard de Lyon, pour l'obligeance avec laquelle elle m'a apporté son précieux concours.

CARACTÈRES MACROSCOPIQUES :

Fructifications nombreuses, annuelles, de port variable : soit plus ou moins circulaires, atténuées en arrière ou insérées par le dos, substipitées, soit confluent en une bordure allongée et lobée (Cf. photographie), soit étalées réfléchies, l'aspect rappelant alors assez *Antrodia* = *Coriellus serialis*, soit formant sur le dessous des branches de grandes plaques résupinées. Dimensions : 1-3 cm de largeur pour les carpophores libres, jusqu'à 13 cm pour les bordures, 3,5 cm au plus de projection, épaisseur dépassant quelquefois 1,5 cm à l'insertion mais généralement bien moindre. Consistance très tendre à l'état frais, fragile sur le sec. Odeur faible, saveur d'une amertume prononcée.

Chapeau plan ou un peu convexe, à bord incurvé; revêtement finement radié-ridulé, à fond pâle, zoné de brunâtre près de la

marge, ailleurs sali ou tacheté d'un brun rouillé parfois très sombre; marge ténue.

Contexte mince (généralement moins de 2 mm en arrière), légèrement fibreux, tout à fait blanc.

Tubes 0,5-1 (1,5) cm de profondeur près du support, bien blancs; pores inégaux, 4 par mm en moyenne, fimbriés, concolores ou un peu tachés de roussâtre avec l'âge. Sporée non observée.

MICROSCOPIE

Structure monomitique, hyphes bouclées $\times 2-4$ (5) μm dans le contexte, $\times 1,5-3,5$ μm dans les dissépinements.

Gloeocystides 15-35 \times 5-8 μm , aux parois épaissies, nettes quand elles sont montées dans du bleu coton.

Spores allantoïdes, 4,5-6 \times 1-1,5 μm , à paroi mince, hyaline, ni amyloïde ni dextrinoïde.

HABITAT :

Sur branches maîtresse de *Pinus silvestris* tombées où le champignon provoque une pourriture sèche brun rouge. À noter la présence sur le même support de très belles fructifications de *Spongiporus tephroleucus* (= *lacteus*).

Récolte effectuée le 6-12-81 aux confins de Chens-sur-Léman et Douvaine (Bas-Chablais, Haute-Savoie), altitude environ 400 m.

À l'intérieur du genre *Spongiporus* Murrill emend. David 1980 (voir Annexe) l'espèce *leucomallelus* se reconnaît surtout aux constantes suivantes : croissance sur Conifères, consistance très tendre, saveur plus ou moins amère, surface rapidement zonée ou maculée de brun, chair mince par rapport aux tubes. L'aspect allongé transversalement est souvent utilisé pour la détermination mais j'insiste sur le fait qu'il existe des basidiomes isolés, arrondis et brièvement insérés par le dos ou par l'arrière; ce trait inédit pour

leucomalleus se rencontre d'ailleurs chez quelques autres Spongipores. La présence de cystides constitue enfin une excellente confirmation microscopique, encore faut-il que ces organes peu saillants et parfois rares ne passent pas inaperçus.

Donnée comme peu fréquente à très commune selon les auteurs (et les régions) l'espèce a été signalée en France sur Pinus, Picea et Abies. Bourdot et Galzin la mentionnent aussi sur certains feuillus mais leur conception de ce Polypore semble suffisamment trouble pour que cette affirmation mérite d'être considérée avec la plus grande prudence.

Proche et assez ressemblant, Spongiporus fragilis (Fries) David = Tyromyces fragilis (Fr.) Donk, Leptoporus fragilis (Fr.) Quélet possède lui aussi un revêtement zoné ou marqué de brun rouillé. On le distingue pourtant sans trop de mal à ses pores, ses tubes et son contexte (celui-ci déjà plus épais) qui virent au brun roussâtre dès qu'ils sont touchés, à sa saveur douce, à sa franche réaction verte au sulfate de fer, ainsi qu'à l'absence de cystides.

Il faut toutefois se garder de confondre cette dernière espèce avec l'assez rare Leptoporus mollis (Persoon ex Fries) Pilat = L. erubescens (Fr.) Bourdot et Galzin, Tyromyces mollis Kotala et Pouzar, d'abord entièrement blanc, mais virant instantanément au rose incarnat lorsqu'on le touche et prenant avec l'âge des tons vineux généralisés. La chair est cette fois nettement plus épaisse que les tubes et, au séchage, le champignon devient induré résineux. Ces caractères physiologiques permettent de soupçonner les véritables affinités de ce lignicole qui n'a rien à voir avec les Spongiporus : la pigmentation rouge, l'absence de boucles, les hyphes incrustées par une substance résineuse, le comportement nucléaire holocénocytique se retrouvent en fait dans le petit genre Pycnoporellus; d'un point de vue plus large, l'espèce appartient assurément à cet ensemble très controversé que Patouillard a baptisé Phaeolus et que plusieurs spécialistes continuent à défendre sur d'excellentes bases. Néanmoins, le transfert dans Pycnoporellus, Phaeolus sensu lato, voire Ceriporia (qui ne comprend cependant que des espèces résupinées et très minces) pose un réel problème de nomenclature puisque mollis est le type du genre Leptoporus, plus ancien et donc prioritaire par rapport à ces trois coupures.

Comme leucomalleus, les deux ex-Tyromyces que sont mollis et fragilis viennent sur le bois des résineux où ils déclenchent une pourriture brune. Selon Ryvarden, L. mollis a pourtant

été trouvé sur feuillu (Alnus incana); je pense qu'en Haute-Savoie ce Polypore croît volontiers sur Epicéa, essence qui devient son hôte habituel en Europe septentrionale. Les spécialistes français se bornent par contre à le signaler sur Pinus et Abies; seulement, pour autant que j'ai pu le vérifier, leurs récoltes de Leptoporus mollis n'ont jamais été faites dans les Alpes du nord où Picea abies est de très loin le Conifère le plus abondamment représenté.

ANNEXE : LE GENRE SPONGIPORUS (d'après un article cité en bibliographie)

Polypores à fructifications annuelles, de consistances charnue puis fragile sur le sec, à contexte (= chair) formé d'une seule couche; jamais de pied bien développé. Coloration pâle, parfois gris-bleu, jaune, brunâtre ou brun-rouillé, mais ni franchement orangée ni rose.

Structure monomitique, hyphes bouclées, nettement métachromatiques dans le bleu de crésyl. Spores cylindriques ou ellipsoïdes, hyalines, à paroi mince.

Germination sporale nulle ou très lente, comportement nucléaire normal, tétrapolarité. Sur feuillus ou résineux, pourriture brune.

On peut distinguer trois groupes :

A/ Sporée (et tubes) gris bleuté, pas de cystides.

S. caesius, S. subcaesius, S. luteocaesius.

B/ Sporée blanche, présence de cystides.

S. balsameus, S. inocybe, S. leucomalleus, S. simanii

C/ Sporée blanche, absence de cystides.

S. cerifluus, S. fragilis, S. guttulatus, S. lowei, S. stipticus, S. tephroleucus, S. undosus.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

BOURDOT H. et GALZIN A. : Hyménomycètes de France I, 1927.

DAVID A. : Étude du genre Tyromyces sensu lato. Répartition dans les genres Leptoporus, Spongiporus et Tyromyces sensu stricto. Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon, Janvier 1980.

RYVARDEN L. : The Polyporaceae of North Europe, volume 2, 1978.

PHOTOGRAPHIES COULEURS :

A : Spongiporus leucomalleus (Murrill) David. Fragment de la récolte décrite.

B : Leptoporus mollis (Persoon ex Fries) Pilat sur branche tombée d'Epicéa, Larringes (Plateau du Gavot, Chablais, Haute-Savoie) 28.07.81

A. Favre, Chens-sur-Léman (Centre)
DOUVAINÉ

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES RUSSULES

Tableau de 122 espèces classées d'après leurs caractères macroscopiques.

Par J.L. CHEYPE Société Mycologique et d'Histoire Naturelle
de la Région du Mont Blanc.

Le tableau proposé veut être avant tout un aide-mémoire permettant de contrôler les caractères macroscopiques des Russules les plus courantes. Il serait illusoire de penser pouvoir déterminer ainsi une Russule que l'on ne connaît pas, car l'analyse microscopique est très souvent indispensable. Par contre les espèces déjà étudiées pourront y être facilement repérées. Les Russules indiquées sont pour la plupart bien typées et ont pu être regroupées d'après :

- Le goût de la chair
- La couleur de la sporée
- L'habitat
- La couleur du chapeau
- Des caractères annexes (réaction chimique, habitat plus précis...)

Quelques remarques pour l'utilisation du tableau :

- 1- ont été exclus la douzaine d'espèces du groupe des Compactae dont les distinctions sont trop subtiles pour apparaître dans cette étude.
- 2- pour la couleur du chapeau, seule la dominante habituelle a été retenue, et parfois les couleurs supplémentaires ont été indiquées par un chiffre entre parenthèses correspondant à la colonne des couleurs.
- 3- lorsque, par exemple, l'habitat est indifférent l'espèce se trouve placée entre deux lignes. Ce principe a aussi été appliqué lorsque la chair est douce mais faiblement piquante dans les lames.

Chacun pourra compléter par la suite le tableau et le colorier pour mieux visualiser les données.

Bibliographie :

- Les Russules d'Europe et d'Afrique du Nord de H. Romagnesi (1967)
- Les Russules de J. Blum (1962)
- Flore analytique des champignons supérieurs de R. Kühner - H. Romagnesi
- Die Russulae de J. Schaeffer (reprint 1979)
- Guida alla determinazione dei funghi de M. Moser (1980)
- Champignons du Nord et du Midi (tome 5) de A. Marchand
- Documents mycologiques Fas. 2

□□□□□ ★ ★ ★ □□□□□





Vient de paraître :

Roger GIREL : Les champignons de Savoie
Père FRITSCH : (3 ouvrages)

Nous ne saurions trop vous recommander de vous procurer ces ouvrages.

120 species *Castes*
de C

Apoïée BLANCHE CREME

	EUROPE - 1	EUROPE - 2	EUROPE - 3	EUROPE - 4	EUROPE - 5	
	CHATE - BRUN	VERSICOLOR	ORANGE - ROUGE	1	2	
THOMAS	 - Favoitididae (Cano. Gaudicani)	- cyanozanthia - filiccia (Kawana, Nils.) - alnetorum (Fuchs veris) - vesca (F. +) - vixens - cataphala - helophila	- TALLA (SV) - minutula (A. L. C.) (SV)	- liversus (+ pins)	- lumeriolata (C. C. C.) - anatina (+ var) - eucroptus (Munich) - sphagnum (Netherlands)	- lye - que (+ fil) - md
THOMAS	 - cinnamomea - rosicollis - nigropunctata - nigra	- albina - incannata (Spencer, Nils.) (A. rediculus)	- fragrans - pedunculata (+ amples)	- muscelina (C. +)	- rosicollis (G) - acuminata (Ginet) - parangura - ovata (Kilias) (ret)	- notacea - heliogramma (Kampff) - clavata (Kampff blanc) - tricholepta (Fuchs)
THOMAS	 - chinia - rapuli (G) - favius - fella (Kilias)	- cyanosella var. rosula	- emilia var. albarius var. belianum - mairii (G) - fagracula	- foetus - boracina - amaranthina (G)	- canthos (NH, var) - bardonia (pin) (NH, var)	- f. + - f. +
THOMAS	 - acholusa - fragilis - atropurpurea	- atropurpurea	- luteofusca (Lacour) (G)	- emetica (F. H.) (Emetica) - atropurpurea (F. H.) (G)	- f. + - f. +	- f. + - f. +

Psittaculites

par J. L. CHEYPE

d'après leurs caractères macroscopiques

	OCRE			JAUNE		
	1	2	3	1	2	3
da	- claviflora (bouleaux)	- medullata (surt)	- faginea (Fe + bois)	- curtipes (+c) (bois) (G ⁺)	- sericatula	- rubroalba
ula (+2)	- cicatricata (bois)	- purpurea	- melzeri	- cameoscellina (bouleaux) (G ⁺)	- carpine (+i)	
iolens		- curtipes (+i) (bois)		- umbelli (bois) (Fe ⁺)	- melitodes	
			{ - aurata - velutina	- nitellina	- alutacea	- aurata
		- amethystina	- xerampelina (Fe + bois)	- integra	- divisa (Pheind +)	- chamaebotrya
		- turca (opac)	- decolorans		- divisa (surt)	- roseipes
		- vinosa	- paludosa		- turca	
					- caerulea (bois)	
		- nitida (cui bleu)	{ - rhodopoda - sanguinea (pin)		- amethystina	
			- exallicans (+ G. bois)	- cuprea (+2) (charme)	- cesonia (+3) (+ pin)	<i>sur bois</i> - Font quiri (charme) - oleosa (G ⁺) - acridinosa (500° - 600°)
		- versicolor (bouleaux) (G ⁺)			- nausica	
		- unicolor			- unio (surt)	- lunelli (bouleaux)
						- decipiens (G ⁺)
						- reterpoda (+2) (bois)
						- retilla (+1)
uma thos)	- badia (bois + saix)	- queletii		- badia (bois + saix)	- brenciens	- maculata (+ bois) (G ⁺)
	- pardonia (bois + saix) (MS, G ⁺)			- adulterina (G ⁺)		
	- torulosa (bois)			- firmula		

RUBRIQUE DE MYCOLOGIE PRATIQUE

par R.C. AZEMA

Mycotoxicologie

Avertissement. Ce travail est le fruit de longues recherches, de contacts avec des chercheurs scientifiques, de lectures d'ouvrages étrangers, allemands, anglais, américains, suisses surtout, et de difficiles vérifications et synthèses.

En quelques années la Mycotoxicologie a pris ses lettres de noblesse. Comme l'a fort bien dit Alain GÉRAULT, elle est formée à la fois de Mycologie, de Chimie et de Toxicologie générale. Aujourd'hui on peut la considérer comme une science bien définie.

En Décembre 1980 j'avais proposé à mes amis un travail sur le sujet qui suit. La liste des espèces dangereuses à la consommation s'élevait alors à 121. J'écrivais alors :
« La Science évoluant très rapidement et bien des problèmes d'ordre toxicologique n'étant pas encore résolus, la liste des champignons dangereux est loin d'être exhaustive. Toutefois, on peut la considérer à jour en cette fin d'année 1980. »

On sait que les Champignons ont de redoutables propriétés.

Beaucoup d'espèces, de par leur nature, sont capables d'élaborer des substances toxiques pour l'homme. D'autres peuvent accumuler dans leurs carpophores, des produits issus d'un sol ou d'une atmosphère pollués. Parmi ces produits : le mercure, le plomb ; le cadmium, le sélénium et bien d'autres. Ces mêmes espèces ont la propriété de transformer le mercure en un redoutable poison, responsable de la maladie de Minamata : le méthyl-mercure. On retrouve cette propriété chez les poissons carnassiers : thon, espadon, truite..., dans les vases marines et lacustres.

La présence de poisons dans certaines espèces de champignons, due surtout aux pollutions, donc imputables à l'homme et à ses activités, est accidentelle. D'autre part, des espèces parfaitement comestibles comme les Psalliotes peuvent de ce fait, devenir dangereuses.

On ne peut donc pas considérer ces espèces polluées comme des champignons toxiques naturellement.

Seuls, ces derniers, sont pris en compte dans le présent relevé.

Rappelons que si aujourd'hui on connaît bon nombre d'espèces dangereuses, on ne connaît pas ou on connaît très mal la nature des poisons qu'elles sécrètent.

Quelques contacts avec des spécialistes me font supposer que dans un avenir très proche, les champignons hallucinogènes feront, en France, parler d'eux et pas seulement dans le domaine de la Mycologie.

Aux U.S.A. ils sont cultivés dans des jardins ou dans des parcs privés. Ils sont vendus ainsi que leurs spores tout à fait légalement. Des brochures sont diffusées en vente

libre, elles expliquent les modes de culture ainsi que les modes d'emploi...

Le but de ce travail est celui d'un avertissement, d'une mise en garde et un conseil de prudence à diffuser dans la consommation des champignons.

Peut-être serait-il bon d'en tenir compte dans le libellé des étiquettes qui accompagnent les spécimens présentés dans les expositions publiques !

ESPÈCES DITES « MORTELLES »

Espèces	Observations
<i>Amanita phalloides</i> <i>verna</i> <i>decipiens</i> <i>virosa</i>	Une petite quantité de ces espèces peut tuer. DL = 50 gr. Quelques grammes suffisent pour tuer un enfant. Syndrome phalloïdien.
<i>Cortinarius orellanus</i> <i>speciosissimus</i> <i>orellanoides</i> <i>splendens</i> <i>vitellinus</i> <i>majusculus</i> <i>gentilis</i> <i>conformis</i> <i>phoeniceus</i>	Ces Cortinaires ne causent la mort ou des effets graves que s'ils sont consommés en quantité : plus de 2 ou 4 spécimens, ou au cours de repas rapprochés. (Accumulation des poisons). Syndrome orellanien. Néphrotoxique chez le rat : Nieminen 1976 et Mottonen 1975. Ces trois espèces sont considérées comme mortelles par Gérard.
<i>Lepiota helveola</i> <i>brunneoincarnata</i> <i>castanea</i> <i>subincarnata</i> <i>ocraceofulva</i> <i>Langei</i> <i>Heimi</i> <i>brunneolilacina</i> <i>pseudohelveola</i> <i>griseovirens</i> <i>scobinella</i> (Fr.) Gil. <i>Kühneri</i> <i>cretacea</i>	Cas cliniques contrôlés ou présence d'amanitine démontrée. Ces Lépiotes ne peuvent occasionner la mort ou des troubles graves que consommés en quantité, ce qui est difficile vu leurs tailles et rareté relative. Toutefois les deux plus dangereuses : <i>L. helveola</i> et <i>brunneoincarnata</i> peuvent atteindre des tailles importantes. Voir observations à « Espèces suspectes ». Syndrome phalloïdien (Gérard).
<i>Galerina marginata</i> <i>unicolor</i> <i>autumnalis</i>	Contiennent plus d'amanitine que <i>Amanita phalloides</i> . D.L. = 50 gr.
<i>Conocybe filaris</i>	Présence d'amatoxine : L.R. Brady, Lloydia, 38, 1975.
<i>Gyromitra esculenta</i> <i>gigas</i> <i>curtipes</i> <i>infula</i>	Quelques spécimens consommés crus ou mal cuits, des repas rapprochés de ces espèces peuvent causer la mort. On connaît des cas mortels causés par <i>G. esculenta</i> et <i>P. involutus</i> consommés cuits.

Paxillus involutus
filamentosus

Sans doute une variété de *P. involutus*.

Sarcosphaera eximia

Deux morts connus, le champignon ayant été consommé cru.

Amanita pantherina
gemmata

Entoloma lividum

Inocybe Patouillardii

Ces espèces, généralement considérées comme seulement toxiques, ont toutefois causé la mort de plusieurs personnes en France et en Allemagne. *A. gemmata* a causé plusieurs décès au Chili (Singer) et un aux U.S.A. (Rumack, 1978).

ESPÈCES DOUTEUSES OU SUSPECTES :

Certaines pourraient être « mortelles ».

Espèces

Observations

CORTINARIUS

Stirpes :

Sanguinei sanguineus
semi sanguineus
cinnabarinus

Cinnamomei cinnamomeus
et variétés.
concinus
malicorius Viallier, 1966
aureifolius
lutescens Viallier, 1966

La plupart de ces espèces ont été reconnues mortelles pour des animaux de laboratoire par divers chercheurs : ODDOUX, MOSER, VIALLIER, GÉRAULT...

Bolares bolaris
pavonius

Limonii rubicundulus
fulvaureus
callisteus
limonius
tophaceus Cléménçon
tophaceoides Moser, 1979

D'après Alain GÉRAULT, certaines espèces dont la couleur tire sur le jaune, pourraient avoir les mêmes propriétés toxiques que *C. splendens*.

Splendentes claroflavus
elegantissimus

Voir « observations » à Espèces Mortelles.

Orichalcei flavescens
cedretorum
rufoolivaceus
xanthophyllus

LEPIOTA

Lepiota Badhami
acutesquamosa
cristata
pseudolilacea

ignicolor
fulvella
pseudofelina
rufipes
fuscovinacea
clypeolarioides
rhodorrhiza
Bresadolae
Bucknalli
lilacea
cortinarius
tomentella
Grangei
ignivolvata
microsperma
felina
echinella
setulosa

Toutes les petites Lépiotes présentant une coloration rose, orangée ou fauve rutilant, sont susceptibles de contenir des *Amanitines*. Leur petite taille et leur rareté relative d'une part, et, d'autre part les difficultés de cueillette d'une quantité suffisante pour provoquer une intoxication, éloignent les risques graves.

Paxillus filamentosus

Galerina mycenopsis
tibiocystis
mniophila

Réaction douteuse de présence d'Amanitines :
 Alain GÉRAULT.

Naucoria Symocibe
Centunculus

Galerina badipes
cedretorum
pinetorum

Proches parentes de *G. marginata*, ces espèces en cours d'étude, doivent être considérées comme « toxiques ».

Stropharia pseudocyanea
semiglobata

G. KIBBY (*Mushrooms and Toadstools, 1979*).
 Communication de CETTO, Trente, 1980.

Psalliota semota

Vénéneux pour certaines personnes. G. KIBBY, ci-dessus.

Lactarius helvus

Communication de CETTO, Trente, 1980.

ESPÈCES TOXIQUES, généralement non mortelles. Ne sont citées ici que celles dont la chair n'est ni âcre, ni amère, ni sentant mauvais et qui, de ce fait, ne peuvent être considérées comme des « comestibles » en puissance.

Amanita pantherina
abietum
muscaria
 et ses var. *formosa*,
aureola, *regalis*.
Emilii
echinocephala
gemmata

Leur consommation cause deux types de syndromes : — pantherinien
 — psychodysléptique
 Voir à Espèces Hallucinogènes.
Attention : l'atropine est contre-indiquée dans le traitement.
 Toxicologie encore peu claire. Syndromes pantherinien ou gastro-entérinique.

Psalliota xanthoderma
 et var. *obscurata*,
lepiotoides
meleagris

Ces Agaries ne causent que des troubles gastro-intestinaux, mais à certaines personnes seulement.

meleagris
et var. *grisea*, *phaeo-*
lepidota, *terricolor*,
perdicina
radicata
Bernardi

Coprinus atramentarius
et var. *acuminatus*
Romagnesianus
fuscescens

Consommés avec des boissons alcoolisées
causent certains troubles à syndrome coprinien :
rubéfaction de la face, parfois plus sérieux :
syncopes...

Coprinus insignis
micaceus

Inocybe Patouillardi
geophila
fastigiata
maculata
squamata
lanuginosa
lilacina

Un champignon des plus dangereux. A causé des
morts en Allemagne. D.L. = 500 gr. (Gérault)
Un très grand nombre d'*Inocybes* sont toxiques
à des degrés divers. Tous sont à rejeter
de la consommation (MARTIN-SANS, 1929).
Ceux-ci sont peut-être les plus dangereux.
Syndrome muscarinien.

Hebeloma sinapizans
crustiliniforme
fastibile

BORNET, 1980.
Syndrome gastro-intestinal
Indigeste. A. GÉRAULT

Entoloma lividum

Le plus toxique des *Entolomes*. A causé
plusieurs morts, même en France :
JOSSEMAND, 1938.
Les plus dangereux des *Rhodophyllacées*.

lividoalbum
nidososum
rhodopolium
niphoides
vernum

ROMAGNESI
AGER, 1974

Genres *Leptonia*
Nolanea
Eccilia

Toutes les espèces de ces genres sont pour le
moins suspectes. Il vaut donc mieux éviter leur
consommation : ARRIETTI et TOMASI, 1975.

Tricholoma pardinum
flavobrunneum
pessundatum
Rhodopaxillus irinus

Espèce très dangereuse.
Syndrome gastro-entérique simple.
Auteurs divers

Clitocybe dealbata
rivulosa
cerussata
phyllophila
pithyophylla
nivea
diatreta
candicans
clavipes
suaveolens

Empoisonnements sérieux.
Syndrome muscarinien.

Dét. ROMAGNESI. A causé de sérieux ennuis
gastriques à l'auteur (Bédarieux, 1978).
B.T. S.M.F. 1951
Provoque parfois des vomissements (Roger
PHILIIPS, 1951)

<i>ericetorum</i> <i>angustissima</i> <i>festiva</i> <i>candicans</i> et var. <i>dryadicola</i> <i>gracilipes</i> <i>serotina</i>	MOSER, 1971. PORTE, 1972. GÉRAULT, 1976.
<i>Omphalia marginella</i>	PORTE, 1978.
<i>Marasmius collinus</i> <i>Omphalotus olearius</i> <i>illudens</i>	Parfois un peu toxique : ROMAGNESI. Syndrome muscarinien, mais toxicologie mal connue. Caused des accidents spectaculaires.
<i>Caloporus similis</i>	Sosie de <i>C. ovinus</i> . Très toxique : Prim, 1975.
<i>Hygrophorus conicus</i>	Cette espèce amère a été quelquefois consommée Toxique au Japon, au Vietnam, a causé un accident à Lyon : JOSSERAND, 1946.

ESPÈCES HALLUCINOGENES

Syndrome psychodysléptique

Espèces	Observations
<i>Amanita muscaria</i> <i>pantherina</i>	Ont également des effets hallucinogènes. C'est leur danger principal.
<i>Panaeolus ater</i> <i>sphinctrinus</i> <i>fimicola</i> <i>foeniseci</i> <i>subbalteatus</i> <i>castaneifolius</i> <i>campanulatus</i> <i>retirugis</i> <i>fimetarius</i>	<i>Références</i> Alain GÉRAULT, 1976. R.G. BÉNÉDICT (Lloydia, 30, 1967). N. ARRIETTI et R. TOMASI, 1975. J.L. MARGOT (<i>Poisonous and hallucinogenic Mushrooms</i> , Août 1977, Glasgow), indique la présence dans la plupart des espèces ci-contre, d'un dérivé de la hydroxy-4-tryptamine.
<i>Psilocybe semilanceata</i> <i>callosa</i> <i>cyanescens</i> <i>collybioides</i> <i>serbica</i> <i>bacocystis</i>	<i>Psilocybine</i> = ester phosphorique de l'hydroxy-4-diméthyl-tryptamine. <i>Psilocine</i> = hydroxy-4-diméthyl-tryptamine. Syndrome psychodysléptique. A. BORNET thèse 1980.
<i>Stropharia coronilla</i> <i>coprinifacies</i> <i>cyanea</i> <i>aeruginosa</i> <i>stercoraria</i>	
<i>Conocybe cyanopus</i> <i>cyanorrhiza</i>	AYER, Fribourg 1981.
<i>Mycena pura</i>	DAILLAND, 1980.
<i>Clitocybe hydrogramini</i>	N. ARRIETTI et R. TOMASI estiment ces 2 espèces suspectes d'être hallucinogènes. MIHAI TOMA le confirme pour <i>Mycena pura</i> 1981.
<i>Stropharia semiglobata</i>	Egalement suspect pour CETTO, 1980.

ESPÈCES COMESTIBLES CUITES, MAIS TOXIQUES CRUES.

Observation : très peu d'espèces peuvent être consommées impunément à l'état cru, une vingtaine semble un maximum. Ne sont citées ci-après les seules espèces qui, consommées crues, causent des troubles souvent graves.

Amanita rubescens
aspera
solitaria
vaginata
crocea
lividopallescens
umbrinolutesca
inaurata
 et autres *Amanitopsis*

Toutes ces Amanites contiennent des poisons thermolabiles qui détruisent les globules rouges du sang. Ces poisons sont donc détruits par la chaleur de la cuisson. Très toxique cru. GÉRAULT.

Clitocybe nebularis
Rhodopaxillus nudus
Hypholoma capnoides

Thèse du Docteur A. BORNET, 1980.

Boletus miniatoporus
luridus
purpureus
rhodoxanthus
erythropus
Queleti
caucasicus
lupinus
torosus
Dupaini
regius
badius
aurantiacus sl.
Satanas

Tous ces Bolets contiennent une substance thermolabile qui provoque de violents et douloureux vomissements lorsqu'ils sont consommés crus.

BUTTICHER, 1974.

Donne généralement comme «toxique». En réalité violemment émétique cru et très indigeste cuit. (Peut-être un peu toxique??).

DISCOMYCÈTES : *Helvella*
Morchella

La plupart des Discomycètes sont toxiques consommés crus. Certains : *Gyromitres*, *Sarcosphaera* peuvent causer la mort. Même observation que pour les Amanites ci-dessus.

Armillariella mellea sl.

Plusieurs intoxications en Italie et en Suisse : TOMASI, BORNET, 1980.

ESPÈCES SEULEMENT PURGATIVES

n'occasionnant que des troubles légers gastro-intestinaux rarement importants.

Boletus granulatus
collinitus
Bellini
castaneus

Cause parfois des troubles gastro-intestinaux de façon erratique. Thèse GIACOMONI, 1975. Plusieurs intoxications légères signalées.

Clitocybe nebularis

Même observation que ci-dessus. Accidents encore inexplicables. On suppose :
 — Spécimens ayant subi le gel ou trop âgés ;
 — Présence sous forme de taches blanches sur la cuticule du mycélium de *Volvaria surrecta* = *Loweiana*, espèce parasite;
 — Peut-être, selon l'auteur, une allergie spéciale des consommateurs (?)

Clavaria formosa
pallida
ignicolor
 et sans doute quelques autres.

Ces Clavaires sont simplement purgatives et n'ont jamais donné lieu à des manifestations plus sérieuses.

Lactarius Pornensis

Communication de CETTO, Trente, 1980.

Calocera viscosa

Communication de CETTO, Trente, 1980.

R.C. AZÉMA

COMPOSITION DU COMITÉ FÉDÉRAL 1983 - 1986

Président : Zanetti Bernard, 8 rue du Chatelet 74240 Gaillard Tél. 38.50.31.

Vice Présidents :

Isère : Combat André, le Carret, 38140 Réaumont Tél. 91.50.14

Savoie : Meyer Marianne, Maison Forestière, 73730 Rognaix Tél. 31.04.58.

Haute-Savoie : Sussey Jean Michel, 30 place de la République 74800 La Roche.

Secrétaire : Coulon René, 1 rue Fernand David, 74100 Ville la Grand.

Trésorier : Lepot Paul, Chef Lieu, 74130 Contamine sur Arve Tél. 03.63.38.

Bulletin : Combat André, le Carret 38140 Réaumont Tél. 91.50.14.

Service achats : Abba Émile, 5 rue Concorde, Fourneaux 73500 Modane tél. 05.27.66.

Photothèque : Houy Robert, 13 rue J. Jaurès, 74000 Annecy Tél. 45.26.89.

Comité d'animation : Henri Robert, PTT, 01200 Bellegarde

Chaque société est représentée au comité Fédéral par un Président et quatre membres assesseurs.

ISÈRE :

Société mycologique de Grenoble (38 A)

Martin Henri, Président, 5 rue des Dauphins, 38000 Grenoble tél. 54.23.16

Lohr Jean, 17 rue Bizanet, 38000 Grenoble

Coquand Albert, 8 rue Clos Bey, 38000 Grenoble

Gauthier Alexandre, 15 rue du Colonel Manchès, 38400 St Martin d'Hères

Idelon René, 21 quai du Drac, 38600 Fontaine.

Société mycologique de Fontaine (38 B)

Estades Alain, Président, 23 bis rue Gabriel Péri, 38600 Fontaine Tél. 27.16.19.

Clocheau André, 1 rue de la paix, 38600 Fontaine tél. 26.21.19.

Pendino Ignace, La Gilbertière, Veurey-Voroise 38360 Sassenage Tél. 88.94.06.

Gagnère Lucien, 123 Bd Joliot Curie, 38600 Fontaine Tél. 26.31.07.

Caralie Édouard, 7 rue Doyen Gosse, 38600 Fontaine Tél. 27.59.23.

Section Mycologique du comité d'établissement Merlin-Gerin (38 C)

Michaud Pierre, Président, 3 route de Narbonne, 38000 St Martin le Vinoux.

Napol Gilbert, 3 rue Pégoud, 38600 Fontaine Tél. 27.24.51.

Charvier Georges, 25 bis Av. de la Monfa, 38120 St Égrève Tél. 75.06.58.

Pluvinage Denis, 3 rue Lesdiguières, 38000 Grenoble.

Schambourg Jacques, 20 rue Gérard Philippe, 38100 Grenoble Tél. 25.71.29.

Section Mycologique et d'Histoire Naturelle CERPP Pont de Claix (38 D)

Pession François, Président, Peyre 38560 Haute Jaine Tél. 72.02.54.

Garcin Robert, 11 Av. du Grésivaudan, 38130 Échirolles Tél. 09.79.10

Begou J. Marie, 24 Cité Gringalet, 38800 Pont de Claix Tél. 98.41.38.

Delort Marie, 7 rue du Jeu de boules, 38800 Pont de Claix Tél. 98.30.06.

Auzout André, HLM les Iles de Mars, 38800 Pont de Claix.

Société Connaissance et protection de la nature MJC Premol (38 E)

Veyron André, Président, 24 Av. Marie Reynoard, 38100 Grenoble Tél. 09.00.00

Bin Joseph, 16 allée des Vosges, 38130 Échirolles.

Venot Christiane, La Grange, 38450 Vif Tél. 95.54.25.

Venot Alain, La Grange, 38450 Vif Tél. 95.54.25.

Groupe Mycologique de St Georges d'Espérance (38 F)

Ramay Bernard, Président, rue de Verdun, 38790 St G. d'Espérance Tél. 59.02.21.

Darmaillacq Michel, École communale Chavautonnay 38790.

Viviant Jules, rue Olympe Peroud 38790 St G. d'Espérance.

Bidaud André, 70 rue Édison, 69330 Meyzieu.

Garin Jean, 37 rue J. Moulin 38290 Villefontaine

Société Mycologique de Chartreuse, St Laurent du Pont (38 G)

Belle Aimé, président, Prémoulin, 38380 St Laurent du Pont.

Jarrin François, Le Revol, 38380 St Laurent du Pont.

Visentin Jean, Le Revol, 38380 St Laurent du Pont

Guillet Robert, Le Cotterget, 38380 St Laurent du Pont.

Bigaud Louis, La Seyta, 38380 St Laurent du Pont.

Société Mycologique de Vizille (38 H)

Boffo Jacques, Président, 182 Cité Navarre, Champ sur Drac 38560 Jarrie.

Blanc Auguste, Chemin des Mattons, 38220 Vizille Tél. 68.22.23.

Boffo Virgile, 170 rue A. Briand, 38220 Vizille.

Lambert Marius, 123, Cité Navarre, Champ sur Drac 38560 Jarrie.

Chappays Émile, rue Benoit Duperrier, 38560 Jarrie Tél. 68.85.66.

Société Mycologique de Voiron-Chartreuse à Voiron (38 I)

Combet André, Président, Le Carret, 38140 Réaumont Tél. 91.50.14.

Finet Albert, Le Bourg, 38450 Vif Tél. 72.52.53.

Plasman Jean, rue Lavoisier, 38500 Voiron Tél. 05.28.04.

Michaud Roger, 11 rue Joliot Curie, 38500 Voiron Tél. 05.20.82.

Blanc Jacqueline, 3 rue Ernest Imbert, 38500 Voiron Tél. 05.21.95.

Société Mycologique de Seyssinet Pariset (38 J)

Bernard William, Président, 37 rue de Sisteron, 38170 Seyssinet Tél. 96.16.95.

Cheveu d'Or Jacques, 24 rue Aimé Bouchayer, 38170 Seyssinet Tél. 26.62.84

Dupont Marc, 61 Av. de la République, 38170 Seyssinet Tél. 96.16.07.

Fasciotto J.L., 41 rue Général Ferrié, 38100 Grenoble.

Magnin Yves, 10 rue Charrel, 38100 Grenoble Tél. 96.27.24.

Société des Sciences Naturelles de Bourgoin-Jallieu (38 K)

De Belval Robert, Président, 36 Av. du Dauphiné, 38300 Bourgoin Tél. 28.21.08

Bidaud Georges, 12 rue des Halles, 38300 Bourgoin Tél. 93.60.24

Couturier Serge, 6 impasse Rafo, 38290 Villefontaine

Righino André, 38300 St Marcel bel accueil Tél. 93.68.84.

Vivier Richard, Le Village, 38460 Treut.

Société Mycologique de la Tour du Pin (38 L)

Allagnat Martine, Présidente, place du village, 38110 St Clair de la Tour Tél. 97.14.71.

Vidon Robert, 38110 St Jean de Soudain Tél. 97.21.41.

Mermet-Bouvier Louise, 32 rue Pasteur, 38110 La Tour du Pin Tél. 97.41.32.

Siméon René, 38110 St Blandine, La Tour du Pin Tél. 97.06.55.

Gaillard René, Les Croisettes, 38110 St Didier de la Tour Tél. 88.14.65.

Groupe Mycologique de Vienne (38 M)

Fouilly Roger, Président, 7 place de l'Hôtel de Ville, 38200 Vienne Tél. 85.02.70.

Bragard Henri, 13 rue du Bailler, 38200 Vienne Tél. 85.36.76.

Champollion Pierre, Cité Charlemagne, 38200 Vienne Tél. 85.89.82.

Durand Robert, 4 place St Louis, 38200 Vienne Tél. 85.74.16.

Fraschini Sabino, 56 Les Guillemottes, 38200 Vienne Tél. 85.76.68.

SAVOIE :**Société d'Histoire Naturelle et de Mycologie d'Aix les Bains (73 A)**

Speyser Marcel, Président, 1 rue Desaix, 73100 Aix-les-Bains Tél. 35.38.12.

Raffin Georges, 35 Av. de Marlioz, 73100 Aix les Bains.

Raffin Huguette, 35 Av. de Marlioz, 73100 Aix les Bains.

Barboyon François, 31 Av. du Petit Port, 73100 Aix les Bains.

Durand Monique, Les Choseaux, 73560 Grésy sur Aix.

Société Mycologique d'Albertville (73 B)

Perret Marcel, Président, Le Villard, Mercury 73200 Albertville Tél. 32.22.70
Bavard Roger, 13 rue Gambetta, 73200 Albertville Tél. 32.00.22
Richiero Jean, 13 rue Aubry, 73200 Albertville Tél. 32.12.27
Périno Irénée, 11 chemin de la Pierre du Roy, 73200 Albertville Tél. 32.41.70.
Rossat-Mignot Daniel, S.E.M. Bat. 4, Champ de Mars, 73200 Albertville.

Société Mycologique de la Région Chambérienne (73 C)

Bergoin Pierre, 105 rue Croix d'Or, 73000 Chambéry Tél. 33.11.46.
Marmoex Louis, 27 Av. Jean-Jaurès, 73000 Chambéry.
Decoud Michel, 20 rue Dr. Vouttier, 73000 Chambéry Tél. 62.29.14
Banides Jean, 156 rue Montesquieu, 73000 Chambéry Tél. 33.25.29.
Combe André, Chemin de la Brazière, 73000 Bassens.

Société Mycologique de Hte Maurienne à Modane (73 D)

Abba Émile, Président, 5 rue de la Concorde, Fourneaux 73500 Modane Tél. 05.27.66
Decreau Guy, C.E.S. La Vanoise, 73500 Modane Tél. 05.07.27.
Girerd Laurent, 15 rue de la République, 73500 Modane Tél. 05.00.94.
Teppaz André, 8 place Sommeiller, 73500 Modane, Tél. 05.09.93.
Vergeat J.Louis, 8 rue Jean-Jaurès, 73500 Modane Tél. 05.00.08.

Section Mycologique et Botanique de Montmélian (73 E)

Girel Roger, Président, 7 route de Chavord, 73800 Montmélian Tél. 84.03.52.
Mareschal Émile, 5 route de Chavord, 73800 Montmélian Tél. 84.21.46.
Dhelemme Georges, Le Catinat, 73800 Montmélian Tél. 84.27.57.
Michelland Serge, Le Domaine, 73110 La Rochette
Girel Yvette, 7 route de Chavord, 73800 Montmélian Tél. 84.03.52.

Société Nature en Tarentaise (73 F)

Meyer A., Présidente, Maison Forestière, 73730 Rognaix Cevins Tél. 31.04.58.
Sollier Jeannette, St Marcel, 73600 moutiers.
Digard Pierre, Le Plan du Truy, 73260 Aigueblanche.
Simond Louis, 73260 Aigueblanche.
Péllicier Philippe, Place de l'Église, 73260 Aigueblanche.

Société de Mycologie et d'Histoire Naturelle de Maurienne à St Jean de Maurienne (73 G)

Sacreste Jean, Président, Clot Minoret, 73300 St Jean de Maurienne.
Mottard (Mme) Clos Roche, 73300 St Jean de Maurienne Tél. 64.19.36.
Mottard Émile, Clos Roche, 73300 St Jean de Maurienne Tél. 64.19.36.
Favre, 73300 St Julien de Maurienne.
Tinel Jean, 73300 St Étienne de Cuines.

Section Mycologique et Botanique de l'Amicale Laïque d'Ugine (73 H).

Faury Jean, Président, 32 route d'Annecy, 73400 Ugine Tél. 31.90.11.

Fayolle Félix, 21 rue de la Savoisienne, 73400 Ugine.

Gonnet Marcel, les Fontaines, Les Cyclamens, 73400 Ugine Tél. 31.80.14.

Lepaul Eugène, 17 rue de la Savoisienne, 73400 Ugine Tél. 31.90.23.

Thiphine Hélène, 22 place de l'Hôtel de Ville, 73400 Ugine. Tél. 31.81.76.

HAUTE-SAVOIE :**Société Mycologique d'Annecy (74 A)**

Traverso Marcel, Président, 15 rue de la Préfecture, 74000 Annecy Tél. 45.22.47.

Priore René, 8 rue des Carillons, 74000 Cran Cévrier Tél. 51.08.55.

Mulot André, 33 Av. de la Plaine, 74000 Annecy Tél. 23.56.60.

Topenod M. Claude, Jussy Andilly, 74350 Cruseilles.

Ringot Richard, Chemin de la Reine, 74320 Sévrier St-Jorioz.

La Chanterelle du Borne à St Pierre en Faucigny (74 B)

Bergoen Lucien, Président, 74800 St Pierre en Faucigny Tél. 03.71.99.

Moreau Gérard, 74800 Amancy.

Faviolle Maurice, Blaucin, 74800 St Pierre en Faucigny.

Perret Chantal, 74800 St Pierre en Faucigny Tél. 03.70.87.

Tachet Lucien, 827 Av. des Glières, 74130 Bonneville.

Société pour l'étude et la protection de la Nature en Semine à Clarafond (74 C)

Bordon Jacques, président, Clarafond 74270 Frangy Tél. 77.90.30.

Fillion Roger, École de Clarafond, 74270 Frangy Tél. 77.92.39.

Gagner, 35 rue de la république, 01200 Bellegarde Tél. 48.06.28.

Société Mycologique et Botanique La Chanterelle à Ville la Grand (74 D)

Zanetti Bernard, président, 8 rue du Chatelet, 74240 Gailard Tél. 38.50.31.

Coulon René, 1 rue Fernand David, 74100 Ville la Grand.

Combaret Jacques, 119 route de Genève, 74240 Gaillard.

Guigon Maurice, 3 rue Chantecoq, 74100 Annemasse Tél. 92.42.53.

Guigon M. Noëlle, 3 rue Chantecoq, 74100 Annemasse Tél. 92.42.53.

Société Le Bolet du Foron à La Roche sur Foron (74 E)

Sussey J. Michel, président, 30 place de la République, 74800 La Roche sur Foron Tél. 03.00.14.

Croset Arlette, Les Campanules, 74800 La Roche sur Foron Tél. 03.26.79.

Chaussin Claude, 133 rue du Faucigny, 74800 La Roche sur Foron Tél. 03.06.67.

Lepot Paul, Chef Lieu 74130 Contamine sur Arve Tél. 03.63.38.

Hocquet Gisèle, Collège les Allobroges, 74800 La Roche sur Foron.

Société Mycologique et d'Histoire Naturelle de la Région du Mont Blanc à Sallanches (74 F)

Cheype J. Louis, Président, 1267 route d'Oëx, Luzier 74700 Sallanches Tél. 58.25.33.

Gannaz Marcel, 8 route de Cusin, 74700 Sallanches Tél. 58.32.34.

Fuchs J.Pierre, 13 promenade Marie Paradis, 74400 Chamonix.

Genand Michel, le dessus des Grys, 74800 La Roche sur Foron.

Groupe Nature, Mycologie et Botanique de Faverges (74 G)

Ceccon Auguste, Président, Le Noveray, 74210 Faverges Tél. (50) 44.58.21

Mougnouloux Monique, La Thuile, Doussard, 74210 Faverges. Tél. (50) 44.34.94

Machacek Michèle, Le Genevois, rue de la Gare, 74210 Faverges Tél. (50) 44.55.75

Bouvier A, Doussard, 74210 Faverges Tél. (50) 44.32.52

Société Mycologique et Botanique de la Région de Poisy (74 H)

Houy Robert, Président, 13 rue J. Jaurès, 74000 Annecy Tél. 45.26.89.

Bourlier Max, Choisy, 74330 La Balme de Sillingy Tél. 68.71.31.

Berthier Alain, 10 Av. Champ Fleuri, 74000 Seynod Tél. 45.40.18.

Moenne-Loccoz Henri, 9 Av. Mandallaz 74000 Annecy Tél. 45.53.28.

Roupioz Catherine, marlioz, 74270 Frangy Tél. 77.81.18.

Société Mycologique du Chablais à Thonon (74 I)

Escallon Paul, Président, 17 chemin de la Vionnaz, 74200 Thonon Tél. 71.17.02.

Gruaz André, 1 bis chemin du clos brûlé, 74200 Thonon Tél. 71.69.58.

Depraz Jean, Jouvernex, Margencel 74200 Anthy.

Vesin Jean, Lavoret 74200 Anthy.

Guichard Claude, Les Accacias, chemin du Pillon, 74200 Thonon.

ARDÈCHE

Société Mycologique de Tournon (07)

Président d'Honneur de la Fédération :

Girel Roger, 7 route de Chavord, 73800 Montmélian.

Membres d'honneur du Comité fédéral :

Soleilhac André, Villa Ponceau, 01110 Hauteville

Monsieur l'Abbé Fritsch, Le Bocage, 73000 Chambéry.

Strani Mario, Via des Geneys, 41, I Pinerolo (Cunéo)

Rebaudengo Ernesto, Corso 4 novembre 10, I Ceva (Cunéo) 12073.

Représentant du parc National de la Vanoise :

Moulin Alfred, 15 rue du Docteur Julliand, 73000 Chambéry.

COMMUNICATIONS FÉDÉRALES

APPEL A TOUTES LES SOCIÉTÉS

Dans le cadre de recherches fondamentales concernant des substances naturelles cytotoxiques, J. TRENDÉL demande à tous les mycologues de récolter le maximum d'exemplaires de *PYCNOPORUS CINNABARINUS* (= *TRAMETES CINNABARINUS*). Il est souhaitable que les carpophores soient le moins possible manipulés lors de leur récolte.

Pour les membres de la Fédération adresser les spécimens frais ou sec à J.L. CHEYPE qui se charge de les transmettre ultérieurement. Les échantillons peuvent être aussi envoyés à :

Jean TRENDÉL Institut de Chimie 1, rue Blaise Pascal 67000 STRASBOURG

Je recherche «A monograph of clavaria and allied genera» de E.J.H. Corner, transmettre réponse à COMBET André RÉAUMONT 38140.

Monsieur Régisse Courtecuisse remercie la Fédération pour l'aide que nous lui avons apporté par l'annonce de son fascicule «Essais de clé de détermination des principales espèces de bolets et d'agarics du nord de la France, et nous signale qu'il est épuisé. Prochaine publication en 1984.

Pour le prix d'un stage de Tennis, ou d'un stage de Golf d'une semaine qui nécessitent bien d'autres stages pour devenir un bon joueur !

«LE FICHER ANALYTIQUE DES CHAMPIGNONS»

avec ses 850 Fiches et Intercalaires, dans 2 coffrets en bois :

- vous fait gagner 5 ans d'études mycologiques assidues
- et par simple examen des caractères extérieures que vous apprenez à connaître par des croquis
- et en procédant par éliminations successives
- vous donne une chance réelle de trouver le nom d'un champignon parmi 1500 espèces analysées sur les Intercalaires.
- possibilité de paiements échelonnés pour les membres de la Fédération Mycologique de Dauphiné-Savoie.

C'est une réalisation sans précédent !

Toute documentation, gratuitement, sur simple demande à : S.E.N.C. 151, avenue Jean-Jaurès 93307 AUBERVILLIERS Cédex Tél. : (1) 834.60.58



ÉTRANGES VERTUS ET UTILISATIONS CURIEUSES DE CHAMPIGNONS POUSSANT DANS LA RÉGION DE MONTMÉLIAN

par Roger GIREL,

Extrait du Bulletin de l'Association
des Amis de Montmélian.

La région de MONTMÉLIAN est particulièrement riche en champignons de toutes espèces. Il suffit de visiter chaque année à la fin septembre l'exposition mycologique du Foyer rural pour s'en rendre compte. Les visiteurs s'intéressent surtout aux champignons dignes de la casserole, et aux espèces vénéneuses, susceptibles de causer de graves intoxications. Mais ils ignorent souvent les vertus étranges et les utilisations curieuses d'un grand nombre d'espèces que l'on peut cueillir à l'intérieur d'un périmètre jalonné par le Col de MAROCAZ, le Mont GRANIER, et le MONT RAILLANT, depuis La CHAPELLE BLANCHE jusqu'au Col de COCHETTE. Certaines ont été utilisées, non pas dans notre région, mais en divers pays, ou au cours des âges, dans le milieu familial, artisanal, industriel, mais surtout en pharmacopée, en médecine vétérinaire et humaine, notamment en homéopathie.

Le but de cet article est de vous faire connaître les propriétés inattendues de quelques-uns de ces champignons que vous pourriez facilement rencontrer, au cours de vos promenades, dans la zone précédemment signalée.

Dans les prés

Vous connaissez tous les LYCOPERDONS, plus communément appelés «VESSES de LOUP», qui poussent dans nos prairies à l'automne, et qui, à maturité, laissent échapper par un orifice, une fumée noire lorsqu'on les presse entre les doigts ? Il en existe un grand nombre d'espèces différentes dont la taille varie de celle d'un grain de pois à celle d'un ballon de football. En feuilletant de vieux traités d'homéopathie ou des ouvrages de médecine des siècles derniers on s'aperçoit que la «fumée» de ces champignons, constituée par des millions de spores, c'est-à-dire d'organes de reproduction, était une énorme source de remèdes et de soins. Brûlures, coupures, plaies diverses, hémorragies, étaient soignées, arrêtées, guéries, par le pouvoir mystérieux de cette vertueuse «fumée». Dans un article intitulé «L'armoire à pharmacie du mycologue», le naturaliste Bernard MANTOY signalait il y a une trentaine d'années, qu'elle était employée par les Gitans pour soigner ce mal du marcheur, «l'athletic-foot», sorte d'eczéma qui se loge entre les orteils moites et fatigués par la marche. Des médecins anglais recommandaient également la poudre de Lycoperdon pour les crevasses et les gerçures, surtout celles du pied. Dans des temps très reculés, les anciens «étanchaient» le sang avec la Vesse de Loup. On s'en servait comme d'un soufflet pour saupoudrer le mal à soigner. C'est encore Bernard MANTOY qui signale que dans les fermes irlandaises, on suspend des chapelets de Vesses de Loup dans la cuisine, comme remède de secours et antiseptique de première urgence. L'épiderme intact de

la Vesse laisse la poudre, c'est-à-dire les spores du champignon, en parfait état de stérilité.

Parmi les Lycoperdons qui poussent dans les prairies de la région de MONTMÉLIAN, on peut en rencontrer deux qui atteignent d'imposantes dimensions.

Le LYCOPERDON BOVISTE ou VESSE DE LOUP CISELEE : il est très fréquent dans les pâturages au pied du Mont GRANIER entre les villages de LA PALUD et BELLECOMBE. Il a la forme d'une énorme poire, aplatie au sommet, et à surface crevassée de larges verrues pyramidales, d'où son nom de «Lycoperdon ciselé». Après éclatement et libération des spores, le pied reste imputrescible, de sorte qu'on le retrouve souvent intact dans les prés l'année suivante. On s'en servait autrefois comme coussinet pour consolider les fractures.

- La VESSE de LOUP GÉANTE (LYCOPERDON GIGANTEUM) Sa taille peut dépasser largement celle d'un ballon de football. Dans certains pays étrangers, la poudre qu'elle contient à complète maturité est utilisée en médecine homéopathique, dans le traitement de nombreuses affections. Comme celle de toutes les Vesses de Loup, elle est employée contre les hémorragies, en particulier celles de l'appareil génital féminin, ainsi que contre les affections cutanées, telles que l'urticaire, l'eczéma des pieds, et les démangeaisons d'ongles diverses. On lui reconnaît également un pouvoir antibiotique et une action antivirale. C'est pourquoi elle fut, paraît-il, utilisée autrefois avec succès contre les coliques gazeuses et flatulentes. Certains homéopathes avaient encore recours à elle pour «remonter» le pouls des malades, et accélérer les pulsations, en cas de faiblesse du myocarde.

Dans les pâturages de notre région, il n'est pas rare de rencontrer également «un Rosé des prés» aux dimensions géantes qui est un comestible délicat. Il s'agit de l'AGARIC BOULE de NEIGE (PSALLIOTA ARVENSIS). Les propriétés désensibilisantes et antiallergiques de ce champignon sont reconnues par de nombreux médecins-mycologues modernes.

Dans les bois

- L'AMANITE TUE-MOUCHES ou FAUSSE ORANGE (AMANITA MUSCARIA), champignon vénéneux, au chapeau d'un beau rouge ponctué de blanc, a été largement utilisée en homéopathie contre les spasmes musculaires, et les troubles spasmodiques divers : tics, et danse de Saint Guy. Mais on l'administrerait également pour le traitement des surmenés intellectuels, des enfants arriérés, et la régénérescence des vieillards usés. Les Anciens qui étaient très superstitieux, ont toujours attribué un pouvoir magique à ce champignon aux propriétés hallucinogènes.

- Le LACTAIRE POIVRE (LACTARIUS PIPERATUS), champignon à lait blanc, très abondant dans la montagne du MONT RAILLANT, fut largement utilisé autrefois dans le traitement de la blennorrhagie, maladie vénérienne difficile à combattre avant la venue des antibiotiques.

- La RUSSULE EMETIQUE (RUSSULA EMETICA), à chapeau rouge et à pied et lamelles blanches, à chair très âcre et piquante, est, comme son nom l'indique, un champignon qui fait vomir. Comme pour quantité de remèdes homéopathiques, son principal mode de médication est le principe «similis similibus». Aussi, il ne faut pas nous étonner qu'elle fut employée en diverses dilutions contre les vertiges et les vomissements. En

medecine veterinaire, un pharmacien de la ville belge d'ANVERS l'utilisait contre la maladie des jeunes chiens

LA SATYRE PUANT (*PHALLUS IMPUDICUS*), commun dans les bois de SAINT-PIERRE DE SOUCY et de VILLARD D'HERY est un champignon que l'on décèle à distance, sans même le voir, en raison de son odeur repoussante et cadavéreuse. Il possède un long pied creux, troué comme une passoire, qui sort d'une volve blanche, et qui est coiffé d'un petit chapeau conique qui ressemble à une morille dont la glu verdâtre attire toutes les mouches du voisinage. Bernard MANTOY signale que ce champignon, si peu attirant d'aspect, a été utilisé jusque sous le règne de Louis XIII dans le traitement des affections gouteuses et rhumatismales. Il y a peu de temps encore, les indigènes des forêts de L'UKRAINE et des parties boisées du CAUCASSE employaient le Phallus pour le même usage. Sous le nom de «ZEMLIANOË MASLO», mots russes que l'on peut traduire par huile ou beurre de terre, ils utilisaient le mucus frais de ce champignon comme onguent.

Sur le bois et sur les souches

LE POLYPORE DU BOULEAU (*PIPTOPORUS RETULINUS*) pousse sur le tronc des vieux bouleaux blessés ou malades dont il précipite la décrépitude. Il est d'abord tout blanc quand il sort de l'écorce qu'il fend, puis il s'étale en forme de sabot de cheval aplati, grisonnant au centre et blanchâtre sur le bord. Autrefois, on se servait des grands exemplaires comme cuirs à raser. Leur surface absolument lisse et élastique, résistante et flexible, repassait les lames en douceur et d'une façon très efficace.

Le POLYPORE HÉRISSE (*POLYPORUS HIRSUTUS*) pousse sur les noyers. Utilisé comme colorant, il servait à teindre les étoffes et les peaux en marron fauve.

Le TRAMÈTE ODORANT (*TRAMETES ODORATA*) est un polypore brun, à marge couleur souci, qui parasite les souches d'épicéas. Sa chair répand une très fine odeur qui rappelle l'anis, le fenouil, ou la vanille. Le grand naturaliste suédois LINNÉ rapporte que les femmes des LAPONS utilisent ce champignon séché et réduit en poudre, pour parfumer les vêtements en peau de phoque qui répandent toujours une odeur désagréable d'huile rance.

L'AMADOUVIER (*UNGULINA FOMENTARIA*) parasite de gros peupliers non loin du lotissement tout récent de MÉRANDE, à la limite des communes d'ARBIN et de CRUET. On l'a longtemps utilisé, et on l'utilise encore de nos jours, pour arrêter le sang des saignures et les hémorragies légères. On mettait à tremper le cœur du champignon, puis on le battait avec un maillet pour le rendre souple et spongieux. Après séchage il se conservait très bien, et on en appliquait un morceau à la façon d'une compresse sur les coupures.

L'OREILLE DE JUDAS (*HIRNEOLA AURICULA JUDAE*) est un champignon brun rougeâtre, à chair translucide et élastique qui pousse surtout sur les troncs des vieux sureaux à l'automne. On l'appelle ainsi, parce que la légende veut que JUDAS, pris de remords après sa trahison, se soit pendu à un sureau. Si on ne consomme pas ce champignon en FRANCE, on en fait par contre grand cas en CHINE où, séché, on le sert dans tous les restaurants. Les Orientaux aiment beaucoup sa consistance gélatineuse qui donne du corps aux sauces accompagnant les viandes et les

poissons. Chez nous, ce curieux champignon était utilisé autrefois dans le traitement de l'angine. On le donnait aux malades, en boissons ou en gargarismes, après l'avoir laissé infuser dans du lait bouilli et sucré.

L'HYPHOLOME COULEUR DE BRIQUE (*HYPHOLOMA SUBLATERITIMUM*) pousse en jolies touffes sur les vieilles souches de tous nos bois. Dans son livre «Theatrum fungorum», l'abbé Frans VAN STERBECK raconte comment, en 1675, il soignait les rhumatismes de son évêque en lui faisant manger des plats entiers de ce champignon affaiblement amer. Il y a peu de temps encore, des montagnards suisses consommaient régulièrement ce champignon pour «éviter les douleurs». Son proche voisin, **L'HYPHOLOME HYDROPHYLE** (*HYPHOLOMA HYDROPHYLUM*) a eu, pendant longtemps, une grande utilité pour combattre la soif intense des diabétiques.

LE XYLAIRE POLYMORPHE (*XYLARIA POLYMORPHA*) croît en touffes sur les souches. Ses clavules noires et dures comme du bois, ressemblent à des doigts momifiés. J'ai fourni il y a une dizaine d'années de nombreux exemplaires de ce champignon au Docteur NOËL, Directeur du Centre de transfusion sanguine de CHAMBERY qui faisait des recherches sur les agglutinines contenues dans les végétaux et les champignons. Il m'a fait parvenir une série de diapositives qui mettent en évidence les propriétés agglutinogènes de cette espèce, vis-à-vis des globules, et permettent ainsi de déterminer le groupe sanguin recherché.

LA MERULE PLEUREUSE (*GYROPHANA LACRYMANS*), appelé autrefois «Lèpre des maisons» est l'ennemi le plus redoutable des charpentes de nos habitations. Il se développe dans les lieux sombres et humides. Dans une maison de FRANCIN, il y a deux ans, j'ai pu voir sur place l'étendue de ses dégâts. Ce champignon dévastateur avait mis dans un tel état les poutres du Palais de justice de GENÈVE, qu'il a fallu les remplacer. Les anciens vaisseaux de bois furent souvent ses victimes. Et l'histoire de la manne anglaise a relaté la lutte terrible que les vaisseaux VICTORY et FORMIDABLE ont mené en mer, pour ne pas sombrer, contre la Mérule qui détruisait le bois de leurs coques.

L'CLITOCYBE DE L'OLIVIER (*CLITOCYBE OLEARIA*, forme *ILLUDENS*) se présente sous forme de belles touffes de teinte abricot qui parasitent les souches de châtaignier, notamment dans les bois de VILLAROUX, SAINT-PIERRE DE SOUCY et VILLARD D'HERY. C'est un champignon vénéneux qui a causé plusieurs fois des intoxications à MONTMÉLIAN au cours des trente dernières années. Mais il est doué d'une autre propriété étonnante : il devient phosphorescent à l'obscurité. La lumière est émise par les lamelles des sujets âgés. Il est toujours très amusant de s'enfermer dans une pièce obscure où l'on a placé sur un journal une touffe de ce clitocybe. Au bout d'un quart d'heure, il est possible de lire parfaitement les caractères du journal, ou même l'heure à son bracelet-montre, si l'on place son bras près de la touffe. On peut même photographier le champignon baignant dans sa propre lumière. Si vous désirez de nuit, tenter vous-même l'expérience, sachez que votre appareil doit être monté sur un pied, qu'il vous faut poser une heure, avec un diaphragme ouvert à 8, pour obtenir une photo correcte.

Telles sont, sommairement passées en revue, les propriétés étonnantes de quelques espèces de champignons que l'on peut aisément rencontrer dans la

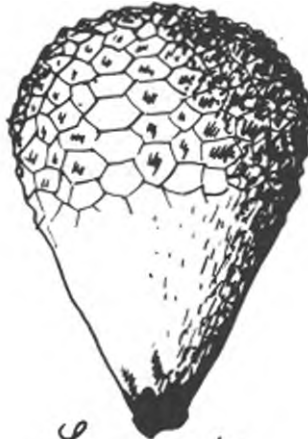
région de MONTMÉLIAN. Nous avons vu le rôle important qu'elles jouaient dans les médications d'autrefois, et encore aujourd'hui en homéopathie. Elles n'ont pas dit leur dernier mot. Depuis que FLEMING a tiré la pénicilline des champignons inférieurs, ils ont été à l'origine de la découverte de nombreux autres antibiotiques,

rendant ainsi d'immenses services à la thérapeutique moderne, et sauvant des millions de vies humaines. La flore fongique est actuellement l'objet d'actives recherches en cancérologie. Les champignons sont toujours inséparables de la vie des hommes et ils ne cesseront jamais de nous étonner.

Roger GIREL
Président d'honneur de la F.M.D.S.



Satyre puant



Lycoperdon bovista



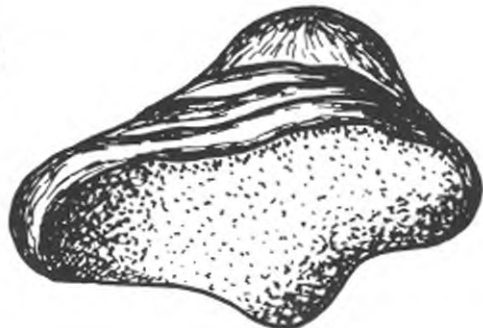
Amanite tue-mouches



Xylaire polymorphe



Clitocybe de l'olivier



L'amadouvier



●
études de sigles / créations
tous travaux
commerciaux et industriels
●



AVIA 73400 UGINE

Z I - B P 11 - Tél 32 46 11 - Telex 980400

IMPORTATION & DISTRIBUTION
DE PRODUITS PETROLIERS

Spécialiste des livraisons urgentes et difficiles - Stock de sécurité

Fuel Oil - Gas-oil - Essence et Lubrifiants
Charbons toutes provenances



**TRANSPORTS
VOYAGEURS**

EXCURSIONS
VOYAGES à L'ETRANGER
Sociétés sportives

S.A.R.L. CARS ANNEQUIN

35, avenue Alsace-Lorraine
38300 Bourgoin-Jallieu - Tél. 93.16.89

BOUCHERIE CHARCUTERIE

RENE MILARD

St PIERRE EN FAUCIGNY
74800 LA ROCHE SUR FORON
Tél. 03 70 24 CCP Lyon 4475-97
R.C. Bonneville 65 A 176
R.M. 1647 6574

**PEINTURE - DECORATION
FAUX BOIS - PAPIERS PEINTS
DORURE**

fruttaz r.

5, bis rue Marc Leroux
ANNECY Tél. 57.07.62

S.A. TRANSPORTS BIANCO

B.P. N° 5 73400 UGINE
Tél. (79) 31.88.88

AGENCES

PARIS : Rue E. Cavell Tél. (1) 680.04.23

ANNECY : 16, Rue de la Césière

Tél. (50) 45.55.21

**bertrand
et manipoud**

vos bijoutiers

chambéry

Récupération - Démolitions Industrielles

Achat tous fer et métaux - Pose de containers - Découpes —

Jean-Claude BRET-DREVON

Z.I. les Cordées

Tél. : 88.93.59

—

VEUREY VOROISE - 38113

Ets PECHARD BOUDET

maison de la presse

au carrefour de vos idées

LIBRAIRIE - PAPETERIE - CADEAUX

15, rue de la République - 38300 Bourgoin-Jallieu

Tél. : 93.20.34

CHAUFFAGE—SANITAIRE
Ets J. FELTER & Cie

ALBERTVILLE (Savoie)

Tél. : (79) 32.04.46

TOMME DE SAVOIE

Reblochons du Grand-Bornand

ROLAND VULLIET

74800 Saint Pierre en Faucigny

Tél. 03.80.65

Charcuterie Forézienne
Ses Pâtés, ses Quenelles, Sancissons de Pays

M. BLANC

Ancienne Maison BRIOUDE

Place de la Fontaine

38380 ST-LAURENT-DU-PONT

Téléphone : 06.21.56

JEAN-MICHEL SUSSEY

38, Place de la République

74800 LA ROCHE SUR FORON

Tél. (50) 03.00.23 - C.C.P. Lyon 7540-82 C

Assurances toutes branches

"La Métropole"

Assurances générales de France-Vie

HOTEL - RESTAURANT

DES GORGES DU BORNE

J. JANIN

SAINT-PIERRE-EN-FAUCIGNY

74800 LA ROCHE-SUR-FORON

Téléphone : 03.70.28

C. C. P. Lyon 48 98 40

R C Bonneville 74 A 250

SALAISONS
CAMBIERI

depuis 1913

74 ÉTEAUX

TEL : 03.02.47

Trois Médailles d'Or - Deux Grands Prix

Marques déposées

"ÉTOILE des NEIGES" "Le PARMELAN" "Le BARGY"

HOTEL DU LAC

F. PACHOUD

Ste HELENE du LAC (Savoie)

Table réputée — Confort moderne
Calme — Repos — Pêche — Excur-
sions — Promenades mycologiques
Salle pour noces et banquets

TRONÇONNEUSES

MOTO-HOUES

ATOMISEURS

SCIES en tous genres

Ets A. Hoog et Fils

38380 ST-LAURENT-DU-PONT

Téléphone : 06.20.74

TERRASSEMENT - V.R.D.-

Assainissement - Adduction : E.D.F.

Eaux, P.T.T.

Jean-Marc LESBROS

38113 VEUREY-VOROIZE - Tél. 89.81.16